Il ne suffit pas de publier des journaux catholiques et de les mettre en les mains des gens de bien; il faut encore s'efforcer de les répandre aussi loin que possible, de les faire lire à tous.

PIE X.

# La Survivance

Ah! la presse, on ne comprend pas encore assez son importance. Ni les fidèles, ni le clergé ne se dévouent comme il faudrait.

PIE X.

*Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta*

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 DECEMBRE 1929. — No. 4.

## Le bill scolaire Baker est défait

**L'union des municipalités repousse le projet Baker par 93 voix contre 63.— Qu'en fera-t-on à la prochaine session?— Sera-t-il amendé de façon à nous donner justice?**

Nous n'avons pu, par manque d'espace, dire la semaine dernière ce que nous pensions de la défaite du bill Baker par les délégués de l'union des municipalités réunis en congrès. En effet, le projet de l'hon. Baker soumis pour approbation (ou désapprobation) à ces messieurs a reçu une autre rebuffade.

93 délégués contre 63 se sont prononcés contre le bill de l'hon. Baker. Leur attitude rejoint celle prise par les commissaires d'écoles l'hiver dernier. On se rappelle que les commissaires d'écoles plus nombreux que jamais (et leur présence en si grand nombre n'avait pour principal sinon unique motif le projet Baker) ont repoussé la mesure.

Voici donc deux corps, au-dessus de la politique par essence, par fonction, qui réprouvent cette restriction de privilège, qui s'opposent à ce qu'on prive de l'autonomie qu'ils ont jusqu'ici exercée en matière d'éducation les commissaires mandataires des parents.

**L'avis d'un pédagogue**

Nous ne répéterons pas les arguments invoqués par la "Survivance" du 31 janvier par un professeur de philosophie, contre le bill si cher à notre ministre de l'éducation. On se rappelle que le distingué pédagogue avait écrit:

"Jusqu'ici, les parents, dans chaque district scolaire, élisaient les commissaires d'écoles qui à leur tour, de plein droit et en conformité avec le désir des parents qu'ils représentaient, choisissaient l'instituteur ou l'institutrice dont ils fixaient le salaire. D'après le nouveau projet de loi, le bureau des commissaires est maintenu mais on lui enlève sa principale prérogative, j'allais dire sa raison d'être, car il n'aura plus rien à voir dans le choix du maître ou de la maîtresse qui devront donner l'enseignement aux enfants de familles dont il est le simple mandataire, plus rien à voir non plus dans la fixation des salaires. On lui permet de vivre mais à la condition qu'il limite son activité à fournir et à entretenir les édifices scolaires". (La "Survivance", janvier le 31 1929).

**L'opinion de l'A.C.F.A.**

Puis, en première page, notre journal publiait le mémoire de l'A.C.F.A., étude fouillée, document inattaquable.

Après plusieurs considérants sur lesquels nous reviendrons, le mémoire disait en ce qui concerne les droits particuliers de notre minorité:

"Et les écoles séparées? Quel est leur status dans ce projet. Nous ne voulons nulle part qu'il y soit fait la moindre allusion. Il faut pourtant qu'elles soient sauvegardées comme le demande la constitution. Nous ne voulons pas croire que le gouvernement voudrait passer outre et rouvrir des luttes qui ne seront à l'avantage de personne en violant les droits des minorités qui ne se laisseront pas dépouiller sans se défendre jusqu'au bout. Le bureau divisionnaire fera le choix des instituteurs d'après les recommandations du surintendant. Nous avons le droit de douter de la compétence du bureau quand il s'agit de choisir des instituteurs catholiques ou Franco-canadiens. Ce bureau composé de membres pour la plupart protestants et anglais inspirera rarement une confiance de tout repos aux catholiques ou aux Canadiens-français."

**A la prochaine session**

Le bill sera de nouveau présenté. La députation a le droit d'être informée sur cette mesure importante, le devoir de se renseigner afin qu'elle ne vote pas une loi vexatoire, attentatoire aux droits imprescriptibles des parents, à ceux plus spécifiques encore du groupe français et catholique.

Lorsque l'auteur du mémoire, étudiant le bill au point de vue philosophique parle d'écoles séparées, il n'oublie pas que ces écoles ne sont pas toujours bilingues, de fait ne sont presque jamais bilingues. Comme catholiques, nous ne pouvons pas cependant nous désintéresser du dispositif de la loi à leur égard.

**Le problème posé**

Est-il besoin de dire de nouveau ce que comporte le bill Baker, ce qu'il propose, ce qu'il condamne, ce qu'il réclame, après ce qui fut dit plus haut? Il ressort du bill Baker que les écoles, 90% des écoles, sont ouvertes pendant huit mois de l'année, ou plus, qu'il y en a cependant où il n'y a eu que 160 jours de scolarité en 1927. De plus, allègue le ministre, les frais ne sont pas répartis équitablement entre toutes les parties intéressées. On veut une taxe plus uniformisée. De plus, on constate que le personnel enseignant n'est pas stable et que chaque année 700 instituteurs ou institutrices renoncent à leur carrière, vu les petits salaires obtenus.

**Le remède**

A ces divers maux, une solution radicale est offerte. On maintiendra le district scolaire actuel. On laissera aux commissaires le droit de contrôle sur l'enseignement de la religion ou sur toute autre langue que l'anglais. "Mais on enlève aux commissaires locaux le pouvoir d'engager et de payer l'instituteur ou l'institutrice."

La province sera divisée en vingt grands districts. comprenant cent cinquante écoles chacun. Chaque division aura à sa tête cinq commissaires élus par les délégués.

A l'automne aura lieu une convention de la division à laquelle chaque commission aura le droit d'envoyer un délégué. A l'assemblée annuelle des écoles rurales, les contribuables de chaque quartier éliront le directeur qui devra les représenter au bureau divisionnaire. "C'est à ces cinq directeurs réunis qu'est réservé le droit d'engager, de déplacer et de renvoyer les instituteurs ou institutrices de leur division."

* * *

Nous n'avons qu'à puiser à pleines mains dans le mémoire de l'Association soumis au ministre de l'éducation l'hiver dernier. Tout est là, car tout fut dit.

**Clause restrictive**

Le bill, avec sa clause restrictive au sujet du français, car il y est dit qu'il sera enseigné "in so far as possible", nous inquiète. De plus, que deviendra notre influence dans un conglomérat de cent cinquante écoles, groupées sous une même direction?

Quelle garantie avons-nous, si nous ne pouvons engager des instituteurs qui répondent à nos aspirations, que nous pourrons retenir le minimum de français qui nous est consenti en vertu de la clause 184 de la loi des écoles?

Nous n'avons nullement le droit de suspecter la bonne foi du ministre de l'éducation, qui comprend notre langue et qui, de plus, est né dans la province de Québec, mais les hommes ne sont pas éternels et les lois demeurent après eux. L'éducation des enfants est du ressort des parents et le nouveau mode tendrait à limiter ce droit ou tout au moins à le rendre inopérant, placé comme il sera souvent en conflit avec des majorités de confession et de langues différentes.

La raison du plus fort ne constitue pas un droit sans discussion.

**Minorité qui a des droits**

Minorité en cette province, nous avons des droits conférés par l'Acte de l'Amérique Britannique du nord, desquels nous ne nous départirons pas. Ces droits peuvent être minimes. On peut les oublier en certains milieux, mais nous ne pouvons pas les laisser proscrire sans mot dit. Point n'est besoin d'être grand clerc pour comprendre que notre influence sera noyée dans le système projeté; pour réaliser que les commissaires locaux n'auront plus que le droit de dire où sera construite l'école. Si cela est et même si les parents protestent, quel discours aurons-nous pour EXIGER l'enseignement de notre langue?

## BRIÈVETÉS

**CETTE QUESTION DU DRAPEAU**

Elle passionne les esprits, la question du drapeau canadien. Nos lecteurs pourront lire cette semaine dans notre journal, une déclaration de la "Canadian Legion" s'opposant au choix d'un emblême distinctif pour notre pays. Pourquoi n'aurions-nous pas un drapeau qui serait différent de celui des Australiens, des Africains et des Britanniques? Pourquoi persister à nous faire prendre figure de coloniaux?

Faisant suite à cette déclaration de la société ultra-impérialisante de la "Canadian Legion", il est intéressant de lire le dernier article du "Bulletin" de notre ville.

Le digne confrère dit sérieusement que "ce sont ceux qui ont combattu pour le Canada à l'étranger qui doivent décider le point en litige."

L'"Union Jack" avec les armes du Canada constituent un emblême qui atteste l'autonomie canadienne tout en symbolisant notre allégeance au grand "commonwealth" des nations fondé par des personnes des Iles britanniques". Que le drapeau de la Grande-Bretagne continue de flotter sur nos mâts en nos jours de fête, de grande réception pour bien marquer que nous formons partie intégrante de l'Empire Britannique, il ne devrait pas y avoir d'objection, mais pourquoi le Canada, pays libre, n'aurait-il pas le privilège de posséder un drapeau distinctif qui attesterait sur toutes les mers du monde, aux yeux des étrangers qui nous visitent, dans les pays où nous avons une délégation et où le drapeau canadien devrait battre au vent, que nous sommes devenus en Canada un peuple majeur?

Le Canada est un pays qui se doit de posséder un drapeau canadien. C'est une exigence que sa dignité lui impose.

* * *

**M. S. MARION AU "CANADIAN CLUB"**

M. Séraphin Marion, président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa et attaché aux Archives, a présenté une intéressante causerie, la semaine dernière, sous les auspices de l'organisation locale du "Canadian Club". M. Marion a parlé des rapports entre les deux grandes races qui sont à la base de la confédération canadienne. Il a même souligné que, sans Cartier, la confédération ne se fût jamais faite.

"Nous savons, a dit l'orateur, que sans les Canadiens-français le Canada n'appartiendrait plus à la Couronne Britannique, mais ce que nous savons moins et ce qu'il faut dire, c'est que sans les Canadiens-français, l'oeuvre des Pères de la Confédération n'eût pu se faire, du moins de la manière qu'elle s'est faite."

Idées justes, qu'il faut ressasser pour les faire pénétrer dans tous les cerveaux.

* * *

**OEUVRE NECESSAIRE**

Ceci nous amène à dire ce que nous pensons de l'oeuvre accomplie par cette organisation des "Canadian Clubs". M. Graham Spry, du "Canadian Club", dans son discours de la semaine dernière a souligné les progrès énormes que cette association fait depuis quelques années. L'idée dominante est celle de faire pénétrer dans les esprits du peuple canadien le concept canadien, la nécessité d'une intelligente collaboration entre les deux races. Par l'échange de conférenciers anglais et français de l'Est qui viennent exposer le point de vue de leur partie du pays avec ceux de l'Ouest qui, à leur tour, vont exposer notre point de vue, l'unité canadienne fait son chemin.

Il n'y a pas que la question race, langue et religion qui nous divise dans notre grand Canada; il y a aussi la distance entre les diverses provinces de notre Dominion qui jette des fossés entre ses différents éléments.

La fin de cette organisation ne convient pas au Regina Star, qui a cru bon d'attaquer M. Marion et les idées qu'il a exposées dans son discours de Régina.

Ce qu'il y a de plus amusant, c'est que le propriétaire du Regina Star et de l'Edmonton Bulletin sont, nous dit-on, une seule et même personne. A Regina on est conservateur fanatique et dans l'Alberta, on est vaguement libéral.

Comme la logique de certains journaux est magnifique!

R. L.

*L'actualité sous la loupe*

## Mettez ça dans le journal!

Que de fois le journaliste reçoit ce conseil en même temps qu'un communiqué long comme le bras! Celui qui donne le communiqué, où il se traite lui-même avec la plus grande bienveillance, a toujours soin d'ajouter que "tout le monde" lui a demandé de mettre ça dans le journal français.

Disons tout de suite que l'on agit ainsi avec la meilleure volonté et sans nul désir de blesser qui que ce soit, sans conscience que l'espace d'un journal est précieux et que, si on l'emploie ainsi à des textes, intéressants pour un individu, voire dix individus, les autres ne sauront que faire de vos longues nomenclatures ou de vos citations.

Je ne sais comment aborder le sujet, car si je crois que vous, lecteurs, n'êtes pas pointilleux, il peut bien se trouver des amis de vos amis qui le soient et qui vous aient demandé de me demander de publier votre texte. (Ouf! quelle phrase et pourtant elle n'est pas plus longue ni plus enchevêtrée que certaines que j'ai vues, foi de gratte-papier).

De nos jours, et cela est propre à tous les pays et à toutes les populations, on veut son nom sans faute dans le journal et bien en évidence. (On pardonnera bien volontiers au journal anglais d'oublier son nom, voire même de l'épeler de façon méconnaissable, mais pour le journal français, pas de pardon possible).

On donne une soirée où il y a bien quinze personnes; il faut mentionner dans le journal tous les invités, jusqu'au benjamen qui fait sa première dent de lait, avec la mention pompeuse: Mlle X était également présente. Je vous crois, la maman la portait sur ses genoux et elle a pleuré toute la soirée.

Le journaliste écrit un article sur un sujet et, chose rare, il a touché juste. Le lendemain, un ami lui envoie une coupure avec une croix rouge ou bleue, suivant ses opinions politiques. La citation d'un autre journal signifie "Votre article n'est pas complet, dommage que vous n'ayez pas eu cette longue citation avant de l'écrire." Vous classez le renseignement, quitte à vous en servir plus tard; mais si vous ne vous servez pas de cette documentation gratuite, vous n'êtes qu'un ingrat et vous ne méritez pas qu'on lise votre journal. Si vous la publiez, cette longue citation, qui dit ce que vous avez déjà dit vous-même cent fois au moins, d'autres lecteurs seront mécontents de ce que vous accordez tant de place à des articles qui ne les intéressent pas.

Remarquez que l'article long nous intéressant, n'est jamais trop long. Il l'est pour celui qui ne l'a pas envoyé ou qui ne l'a pas écrit.

Le politicien trouvera que vous ne parlez pas assez de sa politique. Les rouges trouveront que vous faites trop large part aux bleus et les bleus diront que si leur parti ne jouit pas de la faveur populaire, c'est quand même un grand parti et que vous ne devez pas l'oublier. Il se trouvera un troisième quidam qui vous rappellera charitablement que les fermiers sont au pouvoir et que vous ne devez pas l'oublier ——Pensez aux élections municipales, dira un autre —— Ne nous donnez pas trop de nouvelles de l'Alberta, ajoutera un ami; nous lisons les journaux anglais et vos nouvelles datent forcément. —— Donnez-nous des nouvelles de l'Alberta, rétorque le voisin, car vous savez, nous ne comprenons pas l'anglais et vos nouvelles de notre province me font plaisir. N'oubliez pas, dit enfin un dixième interlocuteur que la politique de cette province ne nous touche guère; forcez sur les nouvelles de l'Est. Mais tout de suite une autre voix reprend: Vous savez, nous ne sommes pas dans l'Est et il est fastidieux de nous offrir des nouvelles de la province que nous ne connaissons plus —— Mais le Français, venu de France, qui a conservé pour la France un compréhensible souvenir, nous glisse dans la trompe d'Eustache: Parlez-nous de Poincaré et du nouveau ministère Tardieu. Mais il se trouvera encore un "critiqueux" pour dire: Bah les nouvelles de France, cela ne nous intéresse pas.

Au milieu de toutes ces contradictions, le journaliste de métier doit garder son calme, son imperturbable ligne de conduite et n'accepter de tous ces commentaires que ceux qui lui paraissent justes car autrement, je ne donne pas quinze jours à sa caboche pour résister à ces charitables et désintéressés conseils.

**Le rôle du journal hebdomadaire**

Le journal hebdomadaire ne peut être le même informateur que le quotidien et cela s'explique et se comprend tout de suite. Son rôle, surtout dans une province comme celle où nous vivons, où les nôtres sont en minorité, doit être, si je ne me trompe, de donner l'essentiel des grandes nouvelles, de faire écho à la petite vie paroissiale, reflet fidèle de notre vie religieuse et nationale. Le journal hebdomadaire, organe des chefs de file de la race, doit indiquer le danger qui nous guette à tous les détours du chemin, il doit insinuer les conseils discrets à ceux qui en ont besoin, s'efforcer de grouper dans une même pensée, dans un même idéal et dans un même coeur, toutes les énergies éparses sur notre territoire. Le journal ne peut être, surtout en Alberta, l'écho d'un groupe, d'une faction. Il doit être tout à tous.

Dommage que l'espace nous soit si restreint, mais cela est, qu'y pouvons-nous?

Il est un secret que je désire vous confier avant de vous tirer ma révérence, c'est que la direction du journal, de même que les collaborateurs éventuels font tout en leur possible pour servir de leur mieux. Accordons au pauvre journal de notre langue la même considération que l'on donne aux feuilles anglaises qui ne sont pas toujours si moralisatrices, si édifiantes.

Et je termine par cette phrase-conseil de Robert de Jouvenel, ce maitre journaliste français: "Ne rabaissez rien, ni personne dans l'admiration ou dans le dédain. Démontrez qu'un événement est heureux ou fatal, jamais qu'il est sans importance. S'il est sans importance, pourquoi donc en parlez-vous? Le lecteur a le droit de vous demander des comptes: vous lui avez fait perdre son temps".

Ce sera notre ligne de conduite et cette ligne de conduite n'est rendue possible à un directeur de journal que si on ne croit pas que la matière qu'on a là sous la main est la plus importante au monde, parce qu'on y est concerné, et si on ne tient pas mordicus à ce qu'elle paraisse dans le journal sous peine d'ennuyer la majorité du public. Disons-nous que le journal doit être une mesure moyenne et qu'il ne sera jamais exactement à la taille, au ton, à l'allure, que nous le voudrions et que vous le voudriez. Mais il suffit qu'il fasse de son mieux, toujours de son mieux, dans un esprit de haute, très haute impartialité, pour rendre le maximum de services.

C'est tout ce que nous nous efforçons de mettre chaque semaine dans notre cher journal.

ZACHEE.

### Simplement des notes

Ces quelques notes décousues n'ont pour but unique que rappeler aux parents de langue française le danger que recèle pour nous cette mesure gouvernementale.

Le gouvernement ne trouvera pas en nous des adversaires irréductibles de cette mesure, s'il veut bien écouter nos doléances justifiées. Il ne trouvera pas non plus en nous des partisans passifs, prêts à se laisser tondre jusqu'au dernier poil sans protester.

Modération et critique constructive sont les moteurs qui nous meuvent pour le bien de la race dont nous sommes et pour la sauvegarde de la religion à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.

**Il importe de veiller**

Nos députés veilleront, nous n'en doutons pas, à ce que la clause restrictive disparaisse, si par impossible le bill est voté. Nous disons par impossible, car il semble de moins en moins douteux que cette mesure n'aille pas se briser contre les votes adverses des députés oppositionnistes et des députés gouvernementaux réunis. Mais, même si la fameuse clause à laquelle nous avons fait alusion est biffée, il demeurera toutefois que cet organisme puissant est une machine dangereuse qui affaiblira beaucoup notre voix, malgré l'autonomie APPARENTE laissée à nos commissions locales.

Si nous n'avons de recours contre le bureau divisionnaire qui engage les instituteurs, qu'adviendra-t-il des lambeaux de droits scolaires qui nous restent?

Rodolphe LAPLANTE.

## PETITES NOUVELLES

Québec.—D.N.C.—A l'issue de la réunion du cabinet à midi, M. L.-A. Taschereau a annoncé que M. Narcisse Pérodeau, ancien conseiller législatif et ancien lieutenant-gouverneur, avait été nommé de nouveau conseiller législatif, pour la division de Montarville. Il y succède à M. J.-L. Perron. Il a été également nommé ministre sans portefeuille.

—x—

Paris.—P.A.—L'ex-premier ministre Poincaré est complètement rétabli, à la suite des deux opérations qu'il a subies. Un bulletin médical publié dit que l'affection dont il souffrait ne lui causera probablement pas d'ennuis à l'avenir.

M. Poincaré partira au commencement de décembre pour la Riviera, où il passera probablement l'hiver, afin de réparer ses forces. Il a le choix sur 51 châteaux et villas le long de la Méditerranée.

—x—

Régina, Sask.—Le lieutenant-colonel L. R. Laflèche, d'Ottawa, a été nommé unanimement à la présidence de la Légion Canadienne de la British Empire Service League pour l'année prochaine. Les délégués ont fait une belle ovation au nouveau président.

*Le théâtre français*

### Deux pièces amusantes

Les élèves du collège des Jésuites offraient à Mgr Pilon, P.D., une séance récréative, mardi, le 3 décembre. Soirée réussie, tout-à-fait intéressante et profitable aux acteurs comme aux spectateurs: ces deux catégories y cultivent le bon français. Nous parlons tout de suite des deux numéros de résistance: "La trahison du haut-parleur", farce en un acte par Pierre Dumaine, et "Le moulin du chat qui fume", comédie en deux actes par LeRoy-Villars.

La première des deux comédies mettait en scène des élèves junior. N'empêche que les deux rôles principaux (Joffre M. Déchène et Michel Dubuc) étaient joliment bien rendus! et que les deux choeurs de consommateurs avaient tout l'ensemble qu'il fallait. La voix du Libre-penseur et la tête du Patron auraient fait à elles seules le succès de la farce.

Ce sont les grands élèves, et même une recrue extra-collégiale, qui figuraient dans la distribution du "Moulin du chat qui fume". Le seul fait de pouvoir intéresser à leurs organisations des anciens qui croirait-on, en auraient assez du collège, prouve que les Jésuites dispensent, avec l'instruction, la sympathie qui attache pour longtemps. C'est de M. Armand Lépine qu'il est question. L'assistance de mardi sait que ce Truffardini était aussi naturel, aussi remuant aussi "enragé" que possible. Quant au capitaine Montjoyeux, rôle second mais absent de la scène pour la plus grande partie du temps, on nous a dit que ce rôle fut remis samedi dernier à M. René Leblanc, qui accepta de rempla-

(Suite page 8)

## Visite des cercles Notre-Dame de Savoie et Castor de l'A. C. F. A.

Le secrétaire-général visite les cercles Castor et Notre-Dame de Savoie de l'A.C.F.A., dimanche, le 24 novembre.—Soirée de famille à Notre-Dame de Savoie. —On veut aider l'Association.

(Suite)

Nous avons laissé nos lecteurs à table dans la famille de M. Aurèle Marcil. Nous les excuserons volontiers s'ils en ont eu l'eau à la bouche. Quel diner, quelle volaille appétissante et je ne dis rien des tartes, pareilles à celles que confectionnent notre maman du Québec pour ses enfants aux jours de régalade! Disons ici, pour que l'on nous accuse pas d'un autre défaut imperceptible à l'oeil nu, que nous ne sommes pas gourmand mais que les bons mêts aguichent notre appétit. Disons aussi comme excuse, que le délicieux déjeuner absorbé dans la famille Dion à Tinchebray était loin. Nous avions faim. Il était d'ailleurs un peu tard.

On parle d'Association, du journal, de questions nationales et d'autres sujets qui ne l'étaient pas. M. Francis Jaboeuf, président du cercle Castor et M. Victor Dion, père et fils, prirent le repas avec nous.

**La réunion à Castor**

Réunion peu nombreuse, car les nôtres ne fourmillent pas maintenant dans ce coin perdu, mais très enthousiaste. M. Francis Jaboeuf, président du cercle Castor de l'A.C.F.A., souhaita la bienvenue au visiteur et à tous ceux qui s'étaient rendus à la réunion convoquée. Il laisse sans tarder la parole à M. R. Laplante, secrétaire-général.

L'orateur entre dans le vif du sujet après avoir cependant remercié les familles Dion et Marcil de leur bonne hospitalité.

Il remercie le R. P. curé des bonnes paroles qu'il a eues à la grand'messe du matin. "Au moment, dit l'orateur, où de plus en plus le mot d'ordre semble être: "Drop the French", il fait bon d'entendre de la bouche de quelqu'un qui n'est pas de notre race, dire que nous devons conserver notre langue et nos traditions ancestrales; il fait également bon d'entendre dire que le bloc français du Québec est un solide étai pour le catholicisme canadien. Au nom de mes compatriotes ici présents je vous remercie, M. le curé". Le secrétaire-général dit la raison d'être du journal la "Survivance", n'étant pas encore venu à Castor depuis la fondation de l'organe officiel de l'A.C.F.A. Tous les autres groupements minoritaires en Canada ont un porte-parole indépendant des contingences de partis. "Il est faux, dit l'orateur, que nous repoussions la collaboration des chefs politiques de notre race; il est faux également de dire, comme on l'a fait, que nous voulions ignorer qui que ce soit. Notre race compte trop peu de fils en cette partie du pays, pour refuser délibérément et sans motifs sérieux, d'inclure qui que ce soit dans nos rangs nationaux. Ce qui est vrai, c'est que vous avez tous le droit d'accorder votre foi politique à un parti ou à un autre et sans que la race ait à en souffrir. Nous nous refusons à être les porte-paroles attitrés d'aucun groupe. D'ailleurs la population ne le permettrait plus."

Brièvement, l'orateur relate la fondation, dit les espérances qu'il faut mettre dans le journal indépendant. Il sollicite les réabonnements de tous ceux qui se sont abonnés dès la première heure.

"Miantenant, pourquoi une association nationale?" Suit l'explication avec les exemples que cette union nationale a donné ailleurs. Les petits groupes doivent être maintenus malgré les difficultés inhérentes à l'émiettement regrettable de nos forces en certaines paroisses.

A la demande du président, M. Laplante donne quelques explications sur la nature et le rouage des concours de français de l'A.C.F.A.

Après ce discours un échange d'opinions, suit entre les diverses personnes présentes à cette réunion et sans tarder nous filons vers Tinchebray, où l'oie nous attend pour cinq heures et demie, a dit Mme Dion. Nous arrivâmes quelques minutes en retard à Tinchebray mais nous avons assuré Mme Dion que son horloge avait pris une avance intempestive. M. E. Dion de Galahad et président du cercle de Notre-Dame de Savoie était venu nous rejoindre chez son père. Après souper, tous sans exception filèrent vers Notre-Dame de Savoie.

**A Notre-Dame de Savoie**

La réunion eut lieu dans l'école. Le président, M. E. Dion, dirige une réunion régulière du cercle. Cercle éloigné, peu nombreux, mais très solide, qui vit bien et qui désire suivre les directives de l'Exécutif.

L'assemblée qui se déroule nous prouve que l'on est familier avec la routine des assemblées délibérantes. On lit la correspondance et on prend action ou on la classe suivant le cas.

M. Alphonse Dion est le président du groupe Notre-Dame de Savoie. On remet au secrétaire la somme de $29. comme première contribution du cercle. Comme on le voit, si on n'est pas nombreux, on veut que l'Association atteigne cette année l'objectif visé, soit $3,000.

**M. Evariste Dion**

Voici le discours de M. Evariste Dion, président du local:

Mesdames et messieurs,—Il est certainement dur parfois, surtout dans une occasion comme celle-ci, de faire un discours approprié quand vous savez d'avance que vous n'avez pas les qualités d'un orateur. Néanmoins si le don de la parole ne m'est pas donné, le courage ne me manque pas, comme il ne doit pas manquer à personne de langue française bien née et c'est pourquoi je vais essayer de vous dire en quelques mots aussi brefs que possibles le but de notre réunion d'aujourd'hui. Nous avons au milieu de nous M. R. Laplante, notre aimable secrétaire-général, dévoué à la grande cause dont chaque membre de langue française doit se faire un honneur d'appartenir. M. Laplante vous expliquera tout à l'heure en termes mieux appropriés que je ne puis le faire, le but de notre association, pourquoi nous devons nous unir, et les résultats que nous pouvons attendre de l'union. Pourquoi s'unir me direz-vous? Les exemples ne manquent pas de ce que peut faire l'union!

Et l'orateur cite des exemples.

Et nous, nous allons rester ici tranquilles, sans mouvement et laisser d'autres réclamer nos droits. Non, nous allons nous unir, nous maintenir comme un seul homme et aidés par notre nombre, réclamer ce qui nous appartient et dont chacun de langue française doit être fier: sa langue et sa religion. Vous me direz, "Nous ne sommes que 25 ou 30 ici, que pouvons-nous faire?" S'il y a 50, 75 ou 100 cercles de 25 ou 30 membres chacun, quelle force pouvons-nous développer avec les 2,000 ou 3,000 autres membres.

Mesdames et messieurs, je n'ai pas l'intention de vous faire un long discours, mais si j'insiste sur l'union, c'est parce que je vois que c'est le seul moyen de se faire entendre et d'obtenir ce que nous voulons. Notre secrétaire-général vous dira ce que nous devons persister à demander afin d'aider les nôtres dans cette grande province de l'Alberta.

En terminant, je dois vous dire, M. le président honoraire et secrétaire-général, que nous sommes fiers de vous avoir au milieu de nous, pour réchauffer notre atmosphère par votre présence et nous donner du courage. Je sais qu'il est dur pour vous de laisser votre famille à Edmonton pour venir nous voir dans un temps rigoureux comme celui-ci. Je dois vous dire que je suis fier pour ma part de représenter les citoyens de langue française de Notre-Dame et de Tinchebray, et je suis persuadé qu'avec l'appui qu'ils seront toujours prêts à me donner, le cercle de Notre-Dame, subsistera, grandira et verra le jour où nos propres demandes seront accordées sans contradiction car dans ce jour nous aurons la force non seulement par le nombre mais aussi par l'union. Merci.

**M. R. Laplante**

Le secrétaire-général tient à remercier les gens de langue française de leur cordiale réception et il dit que le président dans son discours il y a un instant, a tout dit sur l'Association et son but. L'union est le grand thème à développer et la grande chose qui nous sauvera. Le secrétaire-général dit à l'auditoire les motifs que nous avons de nous sentir les coudes au sein de l'A.C.F.A. Il recommande de nous grouper autour de quelques idées essentielles et de les faire mettre en action par les dirigeants de l'A.C.F.A. Comme à Castor, l'orateur développe la nécessité d'un journal porte-parole et il demande la collaboration de tous, pour les officiers du cercle, qui, dit-il, n'acceptent pas ces sortes de fonctions par plaisir.

**Le goûter**

Un goûter succulent est ensuite servi par les dames et les jeunes filles. M. Victor Dion raconte quelques histoires. Mlles Lucienne et Eugénie Dion se font entendre dans un duo. Mme R. Thibeault rendit quelques chansons. M. Evariste Dion chanta lui aussi une chanson canadienne. Et la soirée prit fin.

Immédiatement après, nous nous dirigeâmes vers Sedgewick où nous primes le train à trois heures dans la nuit, pour revenir à Edmonton.

Nous félicitons de nouveau tous ceux qui se sont mis à notre disposition et qui nous ont permis de faire de cette rapide tournée un succès.

Comme le disait le président du cercle de Notre-Dame, "Si l'Association pouvait compter sur cinquante petits cercles", comme celui de leur paroisse, "l'union des forces françaises serait opérée."

Continuons de semer l'idée nationale, de dire les sacrifices qu'elle requiert de ceux qui s'y consacrent. N'oublions pas que ces efforts multipliés et unifiés sont la condition indispensable de notre survie.

## Il verse $25 à la caisse de l'Exécutif

**Un membre de l'Exécutif, qui demeure à la campagne, est passé à nos bureaux dernièrement et il a versé $25.00 à la caisse de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Il nous a demandé de ne pas faire connaître son nom maintenant. Il a insisté sur la nécessité qu'il y a pour tous ceux qui le peuvent d'aider notre Association de défense à poursuivre sa tâche. Pour atteindre le but, il faut des fonds. On a fixé l'objectif de l'A.C.F.A. cette année à $3,000.00.**

**Notre ami veut faire sa part d'abord et inciter ensuite les membres du cercle local de l'Association à augmenter les revenus.**

**On ne demande pas à tous, de consentir un geste aussi généreux, mais on prie tous ceux qui s'intéressent aux activités nationales en notre province, de faire en sorte que leurs cercles respectifs augmentent leur contribution.**

**Cette augmentation de revenus est nécesitée par les développements que doit prendre l'A.C.F.A. pour être fidèle à sa mission, et remplir le rôle que l'on attend d'elle.**

**Au nom de l'Exécutif nous remercions M. X de son don à la caisse de l'Association et nous prénons la liberté de rappeler à tous les officiers de nos cercles locaux que l'objectif de $3,000 doit être atteint.**

**La nomination d'un secrétaire permanent s'impose et si cette nomination s'impose une augmentation de revenus doit suivre. Il n'y aura rien à faire si nous ne faisons ce premier pas. Il faut augmenter les revenus de l'A.C.F.A.**

## L'Alberta n'admettra pas ces Mennonites

**Le gouvernement provincial n'est pas disposé à recevoir de familles mennonites.**

Le gouvernement fédéral a suspendu jusqu'au printemps prochain sa décision au sujet de l'admission en Canada des familles Mennonites qui attendent actuellement en Russie, sous la protection du gouvernement allemand et qui ont quitté leurs terres à cause de divergences avec le gouvernement soviet. L'Alberta ne croit pas pouvoir, même alors, recevoir aucune de ces familles, à moins de développements nouveaux et imprévus.

C'est l'opinion bien arrêtée que le premier ministre Brownlee a fait connaître, par télégramme, à l'hon. ministre de l'immigration, M. Korke.

Celui-ci avait avancé qu'au printemps prochain, la question du chômage ne se posant plus (?) le dominion pourrait considérer l'admission de ces gens. Notre premier ministre ne voit pas pourquoi le Canada se mettrait tellement en peine de ces Mennonites, puisqu'à présent, le gouvernement allemand s'occupe de leur sort et qu'il peut fort bien continuer à le faire.

Au surplus, il n'est pas du tout certain que le chômage n'existe plus le printemps prochain. On ne sait ce que les fermes emploieront d'hommes, attendu que cela dépend des perspectives de la récolte. En conséquence, on ne saurait entrer dans ce mouvement sans que des changements se produiesnt dans la situation du chômage et que le travail devienne surabondant.

## M. S. Marion au milieu de nous

**Le distingué conférencier des Canadian Clubs" visite la région du nord et adresse la parole à Falher, Donnelly et McLennan.—Enchanté de nos concours de français.**

Après son magnifique discours, sur la collaboration entre les deux races, prononcé au "Canadian Club", ces jours derniers, M. Séraphin Marion a poussé une pointe vers le nord, c'est-à-dire dans la région de la Rivière de la Paix. Après avoir adressé la parole à Grande Prairie il a pris contact avec nos compatriotes à Falher et Donnelly de même qu'à McLennan. En ces deux premiers endroits il a pu assister à la distribution des prix aux élèves méritants du concours de français. Il approuve, on ne peut plus, cette initiative féconde et se dit enchanté de l'accueil qu'on lui a réservé dans le nord. Il n'a pu cacher sa surprise de voir tant de gens de langue française et animés d'un esprit national si intense.

M. Marion est revenu en notre ville d'Edmonton mercredi soir et il passera plusieurs jours au milieu de nous.

Il se dirige vers Calgary, où il prononcera un discours sous les auspices du Gyro Club et un autre au Canadian Club.

## Le "Journal de Saint-Paul" est vendu

Nous apprenons que M. G. Larue propriétaire du "Journal de Saint-Paul" vient de vendre son journal à M. E. C. Fletcher de Didsbury. M. Larue continuera d'habiter Saint-Paul pour s'occuper de ses affaires personnelles.

*Propos religieux, littéraires et féminins*

# Le Royaume de l'Intérieur

*Chronique féminine*

## Le mal des autres

La misère humaine est grande et variée. Chacun a la sienne, vraie ou imaginaire. Tant qu'on n'a pas atteint le ou les objets de son ambition, on se dit malheureux; ou bien on ne touche jamais le but, ou quand enfin le sort nous y conduit, l'ambition a changé d'objet. Et comme nous ne serions pas tout à fait malheureux sans cela, nous recourons volontiers à la comparaison entre la vie des autres et la nôtre propre. Voyez le voisin; il est riche, lui; il est heureux. Tout ce qui me manque, cet heureux homme le possède.

Pendant ce temps, le voisin à son entourage se dit: Hélas, qu'ai-je à faire de tout cet argent. Je voudrais des enfants et je n'en ai pas. Comme j'échangerais volontiers mon sort avec celui qui peine pour gagner son pain mais qui a une famille à aimer. Et ainsi de suite, en variant les griefs contre la vie marâtre.

Il est bien humain de chercher le bonheur, mais il est non moins humain de ne jamais le trouver. Nos déconvenues nous semblent n'avoir pas leurs égales. Et volontiers nous répandons nos doléances autour de nous; il est intéressant d'observer que d'ordinaire, la consolation nous vient de ceux-là même qui ne se plaignent jamais, non pas qu'ils soient sans chagrin et sans désir, mais bien parce qu'ils ont la force d'âme de subir leur sort en silence. Ils savent le poids de la vie, pour l'avoir porté sans le transmettre à d'autres épaules; ils comprennent l'affaissement que nous éprouvons, mais ils se disent probablement en eux-mêmes: "Comme je fais bien de me taire. A chaque jour et à chaque homme suffit son mal". Si nous étions des âmes vaillantes, nous aussi garderions secrètement pour notre culture morale les grandes et petites peines qui nous sont dévolues. L'habitude de les accepter de bon gré les rendrait plus légères; elles cesseraient de nous absorber au point de nous masquer toutes celles qui fondent sur le prochain et l'excusent de ne pas se dévouer entièrement aux nôtres.

Autant les épreuves dés autres nous semblent petites et négligeables, autant leurs travers nous paraissent énormes. En fin de compte, à part soi-même et ses meilleurs amis, rares sont les personnes qui aient reçu en partage quelque qualité du coeur et de l'esprit. Et, ce qui est curieux, nos amis eux-mêmes n'échappent à la règle commune que suivant le degré d'amitié où on les tient.

N'est-il pas temps de remettre dans nos moeurs un peu de tolérance et d'indulgence, non pas pour le mal, mais pour ceux qui le font: nous en sommes tous. Et cette petite, oh! bien faible voix intérieure qui proteste contre tel et tel de nos agissements, bien que nous tentions de l'ignorer, dit ordinairement la vérité.

Il y a beaucoup à apprendre de ceux qui ne disent rien de leurs propres maux et qui écoutent patiemment le récit des nôtres. Demandons-nous un peu si, dans ce silence-là, il n'y a pas souvent beaucoup de renoncement et quelquefois un peu d'héroïsme.

GERMAINE.

## Quelques mots d'ordre

**Orner sa maison de gravures françaises.**
**Désigner les objets de la maison par leur nom français.**
**Exiger des inscriptions françaises sur les articles fournis par le commerce, tels que boîtes à lettres, robinets, ustensiles divers.**
**Acheter des jeux français pour les enfants.**
**Encourager les cours de bonne diction française.**
**Exiger des enfants qu'ils soignent leur conversation.**
**Lutter contre la vulgarité du langage et contre la mollesse d'articulation.**
**Réclamer partout des commis qui parlent notre langue.**
**Imprimer ses cartes d'affaires en français.**

## Un mot sur Hobbema

A son retour de la paroisse Hobbema, récemment, M. l'abbé A. Lepage nous donnait quelques impressions mêlées de renseignements sur l'origine de l'endroit. Sait-on l'origine du nom de Millet donné à cette paroisse sise sur le parcours Edmonton-Calgary? Connait-on également la raison du baptême de Hobbema et de Leduc, deux autres paroisses avoisinantes?

Voici l'explication que l'on nous a donnée.

M. Van Horne, président du Pacifique Canadien, antiquaire et collectionneur reconnu, en souvenir d'un peintre hollandais de son pays d'origine, donna le nom de Hobbema à une paroisse-naissante et celui de Millet en souvenir du peintre français. En mémoire du R. P. Leduc, il baptisa ainsi une paroisse sise sur la ligne Edmonton-Calgary. On ne pourrait être plus délicat.

A Hobbema, les actives et dévouées religieuses de l'Assomption de Nicolet ont la direction de trois missions.

Le R. P. Moulin, O.M.I., est curé de la paroisse depuis nombre d'années.

## UN DERNIER APPEL

**Jeunes lecteurs de la Survivance, faites-vous propagandistes. — Vingt abonnements à "La Ruche Ecolière" donnés en prix.—Une belle revue enfantine qui vous arrivera, deux fois le mois pendant un an. — Bien d'autres raisons d'aider le bon journal.**

**Propagandistes! voilà un bien grand mot pour de petits garçons et de petites filles. Mais suivez-moi un peu et vous verrez comme c'est simple de le devenir. Vous arrivez chez vous et vous dites ainsi à votre papa ou à votre maman: "J'ai vu dans La Survivance que c'est le temps de payer l'abonnement de la deuxième année, et que toutes les familles françaises doivent recevoir le seul journal français de l'Alberta. En plus, les enfants qui transmettent deux abonnements d'ici le 15 décembre prendront part au tirage de vingt abonnements à la revue "La Ruche Ecolière". Je voudrais bien être l'un des gagnants et recevoir cette belle revue pendant un an". Là-dessus, votre papa ou votre maman, qui sont de bons patriotes, vont vous remettre leur abonnement ou leur réabonnement.**

**Vous tenez ensuite le même discours ou à peu près au premier visiteur qui se rend chez vous. Et, ce n'est pas plus malin que cela: vous voilà propagandiste, puisque vous avez donné à la Survivance des lecteurs de plus. Donc, si petits que vous soyiez, jeunes lecteurs vous pouvez être propagandistes du bon journal.**

**J'ai écrit ici même, il y a peu de temps, ce que c'est que "La Ruche Ecolière". Si je pouvais seulement feuilleter devant vous quelques numéros de cette revue et vous montrer tous les récits intéressants qu'elle contient chaque quinzaine, il n'y a pas un seul de mes jeunes lecteurs qui ne voudrait prendra part au tirage de ces vingt abonnements. Vous verriez comme votre étude du français vous deviendrait plus chère et plus facile, cette année, si vous receviez, deux fois le mois, la visite de beaux contes historiques, de bons récits variés. Et tout cela est contenu dans "La Ruche Ecolière."**

**Il y a vingt abonnements à attribuer. Evidemment, il n'y en a pas pour tous les petits lecteurs et lectrices de la Survivance. Mais chacun a vingt chances d'en obtenir un. Et d'ailleurs, nos petits amis doivent être convaincus, je suppose que, même indépendamment de la récompense, il faut travailler au bien selon ses moyens. Or, nos petits amis n'ignorent pas que l'oeuvre du bon journal est l'une des plus importantes qui soient. Le bon journal veut aider les enfants à devenir des HOMMES et des FEMMES, et non des pantins qui ne sachent ni penser, ni agir par eux-mêmes.**

**Chaque année, n'est-ce pas, vous devenez plus grands. Il faut qu'en même temps vous deveniez plus sages. Que le bon journal soit votre lecture favorite et vous verrez comme il est simple de grandir en sagesse, à l'exemple de Jésus de Nazareth.**

**Mais pourquoi énumérer tant de raisons? Nos petits amis savent qu'ils doivent s'intéresser à tout ce que j'ai dit plus haut, parce qu'ils veulent faire honneur à leur famille, à leur race canadienne-française et à leur pays tout entier.**

**J'allais oublier, nous devons cette générosité à M. Eugène Achard, directeur de "La Ruche Ecolière", qui veut aider à la diffusion de notre journal tout en faisant connaître son excellente revue.**

**GERMAINE.**

## Un nouveau journal catholique

Ottawa.—Les catholiques de langue anglaise seront heureux d'apprendre qu'un journal hebdomadaire catholique imprimé en anglais sera bientôt fondé à Ottawa. Les autorités qui ont à coeur le projet pensent pouvoir publier le premier numéro de ce journal pour Noël.

### APOSTOLAT DE LA PRIERE

**Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de décembre.**

**La conversion de la jeunesse païenne de nos villes**

Les jeunes qui grandissent ainsi sans baptême, comme des païens, ne sont pas de notre pays. Mais Satan et ses agents travaillent ici comme ailleurs. Ils amènent nos jeunes à vivre une vie de plaisirs dangereux ou franchement mauvais. Ils attaquent ainsi les fondements de la foi et veulent arriver à chasser complètement le Christ des âmes.

Si nous n'avons pas une jeunesse païenne, nous avons déjà une jeunesse paganisante.

Laisserons-nous gaspiller le sang du Christ? Il a coulé pour toutes les âmes. Aurons-nous assez d'amour pour consoler le Coeur de Jésus? Comment? En multipliant nos prières et nos communions pour que la jeunesse de nos villes, partout, se conserve ou revienne au Grand Ami. En priant pour que les apôtres auprès de la jeunesse se multiplient.

C'est à quoi nous invite l'Apostolat de la Prière.

**Intention missionnaire: La conversion des Musulmans**

Résolution apostolique: Par ses prières, ses oeuvres, s'efforcer de hâter l'avènement du règne de Dieu dans les âmes d'enfants et de jeunes gens.

## Les roses

(Spécial à la "Survivance")

Posées là par de pieuses mains, elles semblent suspendues par des fils aériens tout autour de la statue de la sainte au doux sourire . . .

Là s'en viennent tous les pauvres coeurs affligés prier et invoquer . . .

Vous, bonne sainte, dont le coeur fut toujours détaché des liens terrestres, si sordides, vous qui n'avez jamais connu autre chose que l'amour pur et sans trahison de celui qui rend avec usure l'affection qu'on lui porte, bonne sainte, écoutez ces coeurs brisés, ces âmes sans cesse entraînées au cours de la vie trompeuse . . .

Guérissez mon enfant, bonne sainte et tous les jours ses lèvres enfantines chanteront vos louanges, supplie avec ferveur une tendre mère . . .

Les roses semblent agiter leurs pétales en signe d'acquiescement . . .

Guérissez mon coeur brisé, évoquent des lèvres tremblantes et fraîches de vingt ans, détachez-le de toutes les misères humaines entraînées par l'amour trompeur, incertitude, jalousie, tristesse . . .

Mais les roses ne bougent pas, il leur semble que la tâche est difficile, les pauvres coeurs humains une fois brisés, n'est-ce pas, sont un peu comme ces porcelaines précieuses, la fêlure y parait toujours.

Mais la bonne sainte si compatissante aux douleurs d'ici-bas, verse sur ce pauvre coeur un baume mystérieux, une paix . . . jusque la introuvable.

Entre elles les roses chuchotent; quel bonheur que le Créateur ne nous fit pas humaines, notre vie, certes est de courte durée, mais elle n'est que parfum et poème. Notre parfum si doux monte comme un encens vers le Créateur et les Saints, et, oui mes chères soeurs roses . . . nous sommes toujours en bonne compagnie.

ROSEAU-FLEURI.

## NN. SS. Grouard et Joussard, O.M.I.

Ce sont deux vénérables évêques missionnaires — lisons-nous dans la "Revue Apostolique" de Lyon — que Mgr Grouard, connu et aimé de tous nos lecteurs, âgé de près de 90 ans, avec plus de 65 ans de missions, et Mgr Joussard, son coadjuteur, qui a 78 ans. Celui-ci, il y a quelques mois, pris d'une faiblesse au haut d'un escalier, comme il le raconte lui-même dans une lettre, s'est précipité la tête la première, se cassant presque le cou et s'ouvrant une grosse plaie au front. Le docteur a trouvé que la valve du coeur est en partie fermée et que le poumon gauche est atteint. "Un brevet d'inutilité pour le peu de jours qui me reste à vivre. Je dis la messe en me cramponnant à l'autel!" Oh! non. Monseigneur, la vie ainsi immolée d'un évêque missionnaire n'est pas inutile. Nous prierons pour vous; priez un peu pour nous, vos compatriotes.

Mgr Joussard est un Dauphinois, né à Saint-Michel-de-Saint-Grégoire, diocèse de Grenoble, le 2 octobre 1851. Il fut sacré évêque le 5 septembre 1909 par Mgr Dontenwill, à Vancouver.

—Les Cloches de Saint-Boniface.

## ORPHELINAT DE ST-ALBERT

Chers amis,—Les orphelins de St-Albert font appel à la charité de leurs amis pour une petite offrande de Noël. Votre aumône quelle qu'en soit la forme ou la valeur, sera reçue avec reconnaissance.

Orphelinat de St-Albert,
St-Albert, Alberta.



## FOCH ET CLEMENCEAU

Paris.—S.P.A.—Le "Journal" a publié un article de M. Lloyd George dans lequel l'homme d'Etat britannique exprime l'opinion que Georges Clemenceau n'aurait pas répété, dans des circonstances semblables, son geste de placer Foch au commandement suprême des forces alliées dans la grande guerre.

Aujourd'hui, le "Journal" publie une lettre de M. Martel, collaborateur intime de Clemenceau, révélant une déclaration faite par Clemenceau en mars 1929 au cours d'une conversation avec Georges Suarez. Clemenceau disait qu'il aurait choisi Foch de nouveau, dans les mêmes circonstances.



ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

# La Campagne canadiennne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

*Croquis et leçons*

Quarantieme mille

(19) Suite

Il a de l'inclination pour les arts mécaniques, le maniement des machines; mais je ne puis tout de même pas en faire un ouvrier métallurgiste ou un chauffeur d'automobile. Je t'avoue qu'il me cause des préoccupations. Quant à ma femme, je crains qu'elle ne puisse s'habituer à vivre ici. Vois-tu, elle n'a pas les manières du Canada. Elle nouerait sans doutes des relations avec les dames des Trois-Rivières, mais elle aurait bien de la peine à oublier ses amies de là-bas et à se passer de ses amusements habituels. Avec cela que, pour une Américaine comme elle, le Canada, ce n'est pas grand'chose. Pays pauvre, froid, sombre et . . . . tranquille!

—Ah! oui, les préjugés américains.

—C'est vrai, mais il faut en tenir compte. Moi-même, Louis, je trouve à la Pointe-du-Lac des choses auxquelles je n'étais plus habitué; dans notre famille je vois des façons d'agir, j'entends des réflexions qui ne correspondent plus à mes habitudes de faire et de penser. La Pointe-du-Lac, tu sais, c'est lent. Aux Etats, j'ai marché plus vite qu'elle. C'est bien incontestable, les Américains ont poussé très loin le progrès dans l'art de vivre agréablement. On s'y laisse prendre malgré soi. Il y a bien des choses que je ne quitterais pas sans regret.

—Je le crois. Moi-même je n'ai pas été insensible à ce souci de propreté, d'élégance, qui préoccupe tant les Anglais.

—Quand on arrive des grandes villes et des belles campagnes américaines, on trouve la province de Québec pas mal arriérée.

—Elle avance pourtant.

—Oui, mais lentement. Ma femme me faisait remarquer cela l'autre jour, quand nous regardions les fermes et les petites stations se succéder le long du chemin de fer. Comme c'est tranquille, le Canada, me disait-elle.

—C'est vrai, François, c'est tranquille, le Canada, surtout si on le compare aux Etats-Unis. La population y est beaucoup moins dense, l'industrie y est moins développée; il y a donc plus d'espaces libres, plus de terrains vacants et négligés, moins de bruit et de mouvement. Ce qui va te surprendre, c'est que, selon moi, ça doit rester tranquille encore longtemps. Si nous voulons former un peuple, il nous faut aller lentement et grandir normalement. Inonder nos villes d'émigrés européens, parsemer nos campagnes de manufactures, comme on l'a fait aux Etats, ce serait nous suicider comme race, ce serait dépouiller notre province de ce qui fait sa beauté, sa distinction, sa force. Ta femme a bien vu, c'est tranquille, le Canada français. C'est sa caractéristique et sa condition de vie. Notre peuple doit croître comme tout peuple qui se développe selon sa nature. C'est le seul moyen de garder dans l'Amérique du Nord un pays de culture française, un pays où les gens ont le temps de vivre. Ta femme, ton fils, devront s'y habituer.

—J'ai bien peur qu'ils ne s'y habituent pas. Pour eux il n'y a qu'un idéal, le progrès rapide. Or, ce qui nous frappe au Canada, c'est que le progrès y est bien lent. Et puis, je ne sais pas. Je me faisais cette réflexion hier soir: aux Etats, même nos gens ne sont plus tout à fait comme ici. On le remarque davantage quand on en arrive: nous ne sommes plus des Canadiens. Là-bas, on ne s'habille pas tout à fait de la même façon, on ne s'amuse pas tout à fait de la même manière, les plaisanteries ne sont pas les mêmes; il y a des différences à peine perceptibles, presque impossibles à formuler, mais dont l'ensemble frappe immédiatement l'observateur attentif. Sans doute, il ne faut pas exagérer les divergences, ceux qui ont de la bonne volonté s'attardent plutôt à considérer ce qui nous rapproche que ce qui nous sépare; moi-même, comme tous ceux qui sont nés au Canada et qui sont passés aux Etats-Unis, je retrouverais vite mes anciennes habitudes; mais Harold, mais Fanny, qui n'ont jamais vécu parmi les Canadiens? . . Jamais ils ne se sentiront chez eux dans la province de Québec.

—C'est certain. Nos vies ne sont pas parallèles, François. C'est là ce qui m'effraie pour l'avenir des Franco-Américains. Nous suivons des routes qui s'écartent graduellement. D'une génération à l'autre, on peut marquer la distance croissante qui sépare les deux groupes. Après trois quarts de siècle à peine, Canadiens-français et Franco-Américains deviennent presque des étrangers les uns pour les autres.

—Oui, s'il n'y a pas une réaction énergique, je ne sais pas ce que sera l'avenir.

—Voilà bien le malheur, selon moi. Notre petit peuple, qui avait tant besoin de tout son monde, est brisé en deux tronçons. Tous ensemble nous étions sûrs de survivre; séparés, qu'arrivera-t-il de nous?"

Il y eut un silence, puis le prêtre reprit:

"Ah! que cette saignée vers les Etats-Unis nous fait de mal! Alors que nous nous comptons minutieuseemnt pour supputer nos chances de survie, quand nous sommes si fiers de notre splendide natalité, quand nos gouvernements et nos conseils municipaux multiplient les dépenses pour préserver notre précieuse population, pour conserver nos enfants, dans ce même temps des trains bondés charrient nos hommes faits vers la frontière du sud. Dans notre pays, où l'avenir appartient aux groupes ethniques les plus nombreux et les plus compactes, ce sont des Canadiens-français qu'il nous faut, et les Canadiens-français s'en vont. A leur place, pour remplir les vides, on fait venir des étrangers, surtout des Juifs et des Anglais. Nous avons, nous, peuple pauvre, la charge d'élever les enfants, et les Etats-Unis récoltent les adultes. Aujourd'hui comme autrefois, jeunes gens et jeunes filles vont offrir leurs vaillantes mains, leur robuste santé, au monstre qui nous guette et qui dédaigne de nous absorber tout de suite.

—Que veux-tu? Le Canada ne fait pas vivre ses habitants. Tu le sais mieux que moi, il y avait longtemps que les simples manoeuvres gagnaient deux piastres par jour aux Etats-Unis quand on n'offrait encore ici que trois trente-sous pour douze heures de travail. Tu te rappelles ce que nous racontait notre bon vieux père de ses travaux de jeunesse: aux chantiers tout l'hiver, il descendait sur les billots à la fonte des neiges, faisait ses semailles à la diable et trop tard, puis s'en allait avec ses frères faire la récolte du foin à la frontière américaine. Le grand-père les conduisait en charrette jusqu'à Montréal, papa, mon oncle Onésime, mon oncle Hector, mon oncle Joseph. A Montréal ils prenaient le Petit-Tronc, pour se rendre à Lacolle et de là chez les riches fermiers du Vermont. Ils revenaient après la récolte avec de belles poignées d'écus, prêts à repartir pour les chantiers. C'est ainsi, Louis, que notre père a pu s'acheter une terre sur le fleuve. Avec l'argent qu'il gagnait au Canada, jamais il n'aurait pu s'établir sur le chemin du roi. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier quand on parle de la désertion de nos gens vers les Etats. L'émigration des nôtres tient avant tout à la situation économique des deux pays. Dans l'état d'infériorité où se trouvait le Canada, le déplacement était fatal.

—D'accord, si tu parles de la première vague d'émigration, entre 1850 et 1900. Je ne dirais plus la même chose de tous ceux qui partent aujourd'hui. Les Premiers émigrés, ces miséreux qui s'en allaient si tristement avec leurs pauvres hardes, parfois en simples charrettes à boeuf, traînant leurs enfants, charge trop lourde pour notre pays, source de richesse chez nos voisins, ces malheureux ont toute my sympathie. (à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

# LA "SAINTE CECILE" AU PENSIONNAT DES SOEURS DE L'ASSOMPTION

Notre bonne Soeur Supérieure et nos chères maitresses—comme, à propos, elle savent toujours si bien le faire—ont voulu préparer une bien agréable surprise à celles dont l'ambition est de devenir les émules de la "Patronne de l'harmonie". Aussi, au temps de la première récréation de l'après-midi, on nous demande de mettre de côté nos livres pour nous permettre de nous laisser aller à la plus franche gaieté.

Il est bien entendu qu'aucune objection n'est apportée; que sur toutes les figures se lit la joie manifeste et que, de toutes les lèvres, part un bien reconnaissant "merci".

Puisque aucune préparation n'a pu précéder notre surprise, notre programme sera un impromptu. Pendant que nos doyennes en musique, captivent nos oreilles par la richesse de leurs accords et le choix de leurs chansons, notre bien-aimée Soeur Supérieure satisfait nos palais par une distribution abondante de douceurs variées.

On s'en donne à coeur joie jusqu'à la bénédiction du Saint-Sacrement laquelle a lieu à quatre heures et trois quarts et est le couronnement de cette magnifique fête en famille.

A cinq heures, sous la présidence de notre dévoué curé, M. l'abbé Ketchen, en présence des religieuses de notre couvent et de toutes les élèves, un programme d'un genre différent va se dérouler: deux bataillons se forment, l'un sous l'étendard du Christ-Roi porté par Mlle R. Forget; l'autre, sous celui de la Vierge, par Mlle C. Commeault—ces deux avant-gardes ayant été l'élection des combattantes de leur camp respectif et que composent, pour le Christ-Roi, Mlles L. Duperron, E. Bissonnette, A. M. Mirault, A. Tétrault, A. O'Bryne; pour la Vierge, Mlles S. Desrochers, A. Lemieux, H. Kantor, G. Bastide et A. Laurendeau. Les unes et les autres portent au front leur marque distinctive—le diadème du Christ-Roi ou l'étoile bleue de la Vierge.

Les camps étant ainsi désignés, vous auriez tort de laisser envahir vos âmes par la crainte. En effet, le combat que ces demoiselles vont se livrer n'a absolument rien de redoutable; bien au contraire, il a pour but de prouver l'efficacité de leurs efforts pour l'étude des définitions et des preuves de tous les articles du "Symbole".

Nos "soldats d'occasion" sont reçus au son de la musique exécutée par Mlles S. Patenaude et H. Fritz. Dans notre coeur nous souhaitons à chaque camp le succès du vainqueur. Cent questions et autant de sous-questions ont été préparées pour l'épreuve.

Les deux "champions s'entrequestionnent d'abord et puis chacune son tour s'acharne à une du camp adversaire, jusqu'à ce que les deux lignes soient épuisées; alors le même procédé se répète de nouveau.

Les réponses vives et animées qui suivent, attestent que le travail a été minutieusement préparé de part et d'autre; aussi Mlles G. Amyot et M. Primeau, chargées d'enregistrer les points ne descendent pas souvent au-dessous du maximum.

Les preuves données en tous sens sont si complètes que, après une heure de lutte, il n'y a que cinq tours de faits et la moitié de la tâche accomplie. Comme il est maintenant temps pour les élèves du dehors, de retourner au foyer, des Soeurs proposent qu'on en finisse là; ce qui est accepté. On fait l'addition de tous les points et au grand contentement de nous toutes les deux camps arrivent "exaequo". Nous aurions, en un aussi beau jour, regretté de voir les unes ou les autres de nos compagnes, soumises à l'humiliation, quand toutes avaient fait de si généreux efforts.

Notre bon curé félicite les heureuses figurantes de leur grand et beau travail et les encourage à continuer de creuser dans les vérités de notre sainte religion, afin d'être en état de la défendre lorsqu'elle sera attaquée. Il nous quitte en manifestant le désir d'être souvent invité à de semblables combats.

—Comm.

# Les causes entendues à McLennan

Aux récentes assises de la cour de district à McLennan, Son Honneur le juge Green a présidé. Il a renvoyé la cause de M. L'Heureux, accusé de commerce illégal d'alcool. M. L. S. Fraser, de Giroux et Fraser d'Edmonton défendait l'accusé. Le jugement a été suspendu dans la cause de Forcier, accusé de fausses représentations. J. W. McClung, d'Edmonton, occupait pour la poursuite et M. Fraser pour la défense.

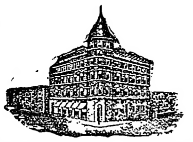
Ferdinand Nadeau a été mis en liberté sous caution de $500., le juge réservant sa décision jusqu'au prochain terme de la cour de district. M. McClung occupait pour la poursuite et M. C. J. Roberts, de Peace River, pour la défense.

L'accusation d'infraction à la Loi des Liqueurs, portée contre M. Brien, propriétaire de l'hôtel de Girouxville, fut renvoyée devant le magistrat MacDonell, de Peace River. M. L. S. Fraser défendait l'accusé.

## CALGARY AURA UN GERANT MUNICIPAL

Calgary.—S.P.C.—Le 1er janvier 1931, la ville de Calgary aura un gouvernement municipal dirigé par un gérant, en vertu d'un plébiscite tenu aux dernières élections municipales. 4,897 électeurs se sont prononcés en faveur du projet et 4,758 l'ont désapprouvé.







| A \ DE | Bonnyville | Morinville | Legal | Saint-Paul | Calgary Edmonton |
|---|---|---|---|---|---|
| Toronto | $99.00 | $93.10 | $93.55 | $97.90 | $92.00 |
| Hamilton | " | " | " | " | " |
| London | " | " | " | " | " |
| Windsor | " | " | " | " | " |
| Ottawa | 102.60 | 96.70 | 97.15 | 105.50 | 95.60 |
| Kingston | 103.45 | 97.55 | 98.00 | 105.35 | 96.45 |
| Montréal | 107.70 | 101.80 | 102.25 | 106.60 | 100.70 |
| Québec | 107.70 | 101.80 | 102.25 | 106.60 | 100.70 |
| St-Hyacinthe | 107.70 | 101.80 | 102.25 | 106.60 | 100.70 |
| Saint-Jean | 108.85 | 102.95 | 103.40 | 107.75 | 101.85 |
| Sherbrooke | 108.85 | 102.95 | 103.40 | 107.75 | 101.85 |
| Joliet | 107.70 | 101.80 | 102.25 | 106.60 | 100.70 |
| Trois Rivières | 107.70 | 101.80 | 102.25 | 106.60 | 100.70 |
| Rivière du-Loup | 111.20 | 105.30 | 105.75 | 110.10 | 104.20 |
| Moncton | 124.00 | 118.10 | 118.55 | 122.90 | 117.00 |
| Saint-John | 124.00 | 118.10 | 118.55 | 122.90 | 117.00 |
| Halifax | 129.90 | 124.00 | 124.45 | 128.80 | 122.90 |



# Une ambassade canadienne dans la Ville-Eternelle

**L'honorable M. R. Lemieux titulaire**

L'Action Catholique publie la nouvelle suivante:

Le Canada, apprenons-nous officieusement, aura en 1930 son ambassade propre à Rome et il confiera à l'hon. Rodolphe Lemieux, président des Communes à Ottawa, la tâche si délicate de la diriger.

Notre pays court à son autonomie. Bien plus, il en possède le nom, s'il n'en a point déjà totalement la chose. Même Sa Majesté le roi d'Angleterre a modifié de vieilles phraséologies pour glisser dans les vocables nouveaux l'évolution nouvelle, la modification de notre status politique. Tout le monde est fier de son allégeance britannique, en voyage particulièrement. Nous avons la paix et une grande somme de libertés sous la tutelle toute légère de Londres.

Or, le Canada vient d'organiser des ambassades à Washington, à Tokio, etc.; d'accréditer des représentants à Genève, à Londres, à Milan, à Bruxelles, à Paris, etc. Il songe maintenant à se faire à Rome un pied-à-terre, à l'instar de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne. On nous assure que la chose est décidée in petto, parce qu'elle est devenue nécessaire.

C'est l'hon. M. Rodolphe Lemieux qui serait le premier titulaire de l'ambassade romaine. Voilà un choix qui serait heureux.

M. Lemieux est un historien réputé, un sociologue averti, un littérateur d'envergure, un homme aux belles manières et à l'abord imposant. Il est de plus, un chrétien notoire et profondément convaincu. Avec MM. Bourassa, Lapointe, Chapais et quelques autres, il est un de nos politiques les plus érudits.

# Edmonton doit aller de l'avant

**Et marcher de pair avec Calgary et les autres villes de l'Ouest.**

Le vote récent de Calgary ayant décidé de consacrer $3,970,000 à l'amélioration de la ville et les villes de Régina, Saskatoon, Lethbridge et autres ayant aussi en vue de progresser, il apparait bien qu'Edmonton se doit de n'être pas en arrière et de ne se laisser dépasser ni par Calgary ni par aucune autre ville, sous le rapport du progrès. Telle est la déclaration faite à un journal de notre ville par un homme d'affaires de l'exécutif. Un programme de progrès: tel est le plus urgent besoin de notre ville, a ajouté cet homme d'affaires.

# Les pensions pour les policiers

Un système de pension pour tous les employés civils, y compris les pompiers et les policiers, a été présenté au comité de finances municipal par l'échevin Farmilo, lorsque la requête de la police, sur ce sujet, fut amenée pour discussion. Les représentants de la police ont préparé pour la force policière, constables et officiers, un projet de système de pensions à tarif uniforme. Ce projet sera soumis à l'étude d'actuaires, a décidé le comité et, d'ici le rapport de ces actuaires, le comité va étudier un projet de pension pour tous les employés civils. L'échevin Farmilo s'oppose à un système de pension pour une seule classe de ces employés. A ceci, l'échevin Gibbs objecte que les pompiers et les policiers ont un besoin particulier de ces pensions, puisque l'efficacité de ces services exige que les employés prennent leur retraite lorsqu'ils atteignent un certain âge.

## ON ATTEND UN COMPATRIOTE

Le pouvoir électrique est à vendre à Bonnyville. On veut vendre à un Canadien-français de préférence. Est-il impossible de trouver un compatriote qui pourrait faire une bonne action tout en opérant une intéressante mise de fonds? On exige $10,000 pour ce pouvoir électrique. Parlez-en à vos amis.

# Ils désirent conserver "l'Union Jack"

**La "Canadian Legion" est opposée à l'adoption par le Canada d'un emblème nettement distinctif.**

Une dépêche de Régina nous fait connaître les décisions des membres de la "Canadian Legion" relativement à la question du drapeau canadien. Réunis en congrès annuel les membres ont décidé de s'opposer au changement du drapeau actuel l'"Union Jack" et de son remplacement par un emblème nettement et franchement distinctif.

On n'aurait pas d'objection à ce que l'on se serve de l'"Union Jack" avec l'addition d'une feuille d'érable ou des armes du Canada.

On a également décidé d'aller en pèlerinage à Vimy en 1931 ou 1932.





A notre époque, le peuple ne se forme guère d'opinion et ne règle guère sa vie que d'après la lecture quotidienne des journaux. —LEON XIII.

# Ce qui se passe en Alberta

La presse catholique est une oeuvre de première nécessité, qu'il faut encourager et soutenir au prix des plus grands sacrifices. —BENOIT XV.

## Les Anciens du Collège des Jésuites

Dans un "Coin des Anciens", il arrive souvent de parler de l'"Alma Mater"; ces deux mots s'appellent l'un l'autre.

Vous êtes-vous jamais demandé ce que cela signifiait: "Alma Mater", même vous, latiniste émérites d'autrefois, qui avez scruté—pensez-vous—tous les arcanes de la langue de Cicéron?

"Alma Mater", cela veut dire "Mère nourricière", voilà tout! Ce mot évoqué tout un monde de douleurs silencieuses, de dévouements secrets, de labeurs impatients. Est-ce un non-sens de l'appliquer à cette froide et austère bâtisse qui s'appelle un collège? Point du tout.

De part et d'autre, mêmes douleurs, même dévouement, même patience!

Le collège est véritablement l'"Alma Mater" de nos intelligences; il en a travaillé la cire molle comme le laboureur travaille son champ; il l'a préparé à recevoir l'empreinte de cette chose sublime qui se nomme la science ou plus modestement l'instruction.

"Alma Mater" encore des volontés trempées, atout le plus indispensable de toute vie qui aspire au succès.

"Alma Mater" enfin de tout l'homme qui est en nous, de la "personnalité" comme on dit, résultante de toutes les énergies physiques, morales, intellectuelles, et facteur le plus important de réussite.

Voilà ce que le collège a été ou aurait pu être pour chacun de nous.

La maman ne s'isole pas de son fils, aussitôt son éducation première terminée: elle ne demande pas mieux que de lui continuer ses bons services. Ainsi l'"Alma Mater": pas d'isolement, mais l'assurance d'un dévouement complet. On le comprend, semble-t-il, et il fait plaisir de voir des Anciens revenir parfois y chercher le renseignement qui manque, le conseil qui réconforte ou même seulement le délassement.

* * *

Samedi, 30 novembre, répétition au collège de la séance du 3 décembre. Cet événement "collégial" intéresse les anciens: deux des nôtres y figuraient. M. Armand Lépine s'est surpassé dans son rôle; M. René Leblanc, lui, a fait un tour de force. Il remplit le rôle important du capitaine Montjoyeux (Le Moulin du Chat qui fume), laissé vide quelques heures plus tôt, à cause d'une indisposition de M. Gérard Saint-Germain. Cela demandait du dévouement pour accepter et du talent pour réussir: on a vu que René avait l'un et l'autre. Tous ont admiré sa lenteur savante et articulée, qu'un naturel parfait agrémentait encore.

A l'Université, on a déjà remarqué les talents de René pour la scène. Le voilà impressario: les "Freshmen" lui ont confié leur première pièce. Il fait fureur, parait-il, avec son geste exubérant, à la française! Le "Gateway" le notait finement la semaine dernière. Bon succès!

* * *

Vendredi prochain, le 6 décembre, à 8 heures précises, réunion de l'Exécutif de l'Association, suivie immédiatement d'une pratique pour l'équipe de gouret.

J.-d'A. R., S.J.

## *Coin des* BONNES AMIES

Lundi dernier, le 2 décembre eut lieu l'assemblée mensuelle des membres du Cercle.

**The Catholic Business Girls Club donnant leur thé annuel à la même date que nous avions d'abord choisie pour organiser le nôtre, nous avons été forcées de modifier le programme élaboré à la réunion de novembre dernier. Aussi, il a été décidé que le thé des "Bonnes Amies" aura lieu le 8 décembre, dimanche prochain, au Cercle La Vérendrye, de 3 à 6 h. p.m. Il y aura un joli programme musical. Comme ce thé sera au profit des pauvres de Noël, que toutes les Bonnes Amies se fassent un devoir de contribuer à son succès en y invitant cordialement TOUS LEURS AMIS.**

Afin de permettre aux Bonnes Amies de vendre plus de billets pour la râfle de $10. en or, il a été aussi décidé que le tirage ne se fera pas dimanche prochain. On annoncera ici, où et quand ce tirage aura lieu.

Tous les membres du Cercle offrent de sincères félicitations à deux anciennes Bonnes Amies, Mmes E. Marquis et R. Bouchard qui sont les heureuses mamans de chacune un fils.

La Secrétaire.

## Les Jeunes Canadiens

Autre gloire pour les Jeunes Canadiens . . . et c'est encore un ex-Jeune Canadien qui montre l'exemple: il vient d'avoir un successeur en la personne de leur nouvel enfant: André. Meilleurs souhaits à M. et Mme Edgar Marquis.

Papa, maman et bébé Turcotte ont quitte Edmonton . . . M. Armand Turcotte (ex-Jeune Canadien) a été promu à la gérance de la Banque à Saint-Albert. Félicitations.

*Jiji.*

## Collège des Jésuites

L'attente est toujours un peu triste, même l'attente du Salut. Quatre mille ans, les Patriarches et les Prophètes ont soupiré après le Messie. Pour nous inspirer les mêmes sentiments de sainte impatience du Salut, l'Eglise institue les quatre semaines de l'Avent. L'orgue se tait aux entrées de la Messe, aux offertoires. Le chant prend une teinte plus sévère lorsqu'aux messes de la Sainte Vierge, des Anges, succèdent les notes plus austères du grégorien de l'Avent.

L'autel se dépouille de ses fleurs. Le prêtre laisse ses ornements verts, symbole de l'espérance et de la joie, qu'il porte depuis 27 dimanches. Une couleur plus sombre parait à l'autel . . .

Voici le saint temps de l'Avent.
Vêtus de violet, ses austères dimanches
Cheminent dans le gel, la froidure et le vent.
Ils sont quatre, et chacun représente mille ans.
Mille ans de longs désirs et de prière ardente,
Avant que le salut ne luise aux fils d'Adam.

Le 1er décembre était le "Jour de l'An" de l'année liturgique, laquelle finira avec le 24e dimanche après la Pentecôte, le 23 novembre 1930. D'ici au 16 février, toute la liturgie, c'est-à-dire toutes les cérémonies du culte vont se dérouler en fonction de la grande solennité de Noël; du 1er au 24 décembre: préparation à Noël; du 25 décembre au 14 janvier: célébration de la Naissance du Christ; du 14 janvier à la Septuagésime (16 fév.): prolongement du temps de Noël: Les Evangiles de chaque jour nous y montrent Notre-Seigneur affirmant sa divinité par ses miracles.

Voilà comment la Sainte Eglise, soucieuse de nous faire connaître notre religion, nous instruit par la Liturgie qui est, d'après Pie X, "la source première et indispensable du véritable esprit chrétien."

Est-il rien de plus propre , en effet, à développer le sens religieux, à rendre attrayant le culte, surtout aux jeunes, que ce développement de couleurs et ces harmonies variées du chant sacré à chacune des fêtes qui se déroulent au cours de l'année?

* * *

Le 26 novembre rappelait aux servants de messe leur céleste patron, saint Jean Berchmans. Pour les nouveaux qui ont été admis, le soir, dans la Congrégation de Saint Jean Berchmans, ce jour était attendu.

A 7 h. 30, la cérémonie s'ouvrait à la chapelle par le "Salvete flores" dont on ne saurait admirer le plus, du sens touchant des paroles ou de l'harmonie exquise de la musique.

Le P. Mignault, S.J., dans une chaude allocution, invita les servants de messe à conserver toujours cette pureté du coeur, cette blancheur d'âme signifiées par la blancheur des nappes, du corporal de l'autel, et sans laquelle on n'est pas digne de s'approcher du Dieu de toute Pureté.

Vint ensuite la bénédiction des médailles et, par le Préfet de la Congrégation, André Déchène, l'appel des récipiendaires:

Théodore Burger, Alcidas Ricard, André Vallée, Reginald Sargent, Emile Madore, Eddy Sibbald, George Calon, Arthur Laberge, Emile Brière, Vianney Limoges, Wilfrid Lanouette, Lloyd Lévesque, Lloyd Flynn, Albert Lavoie, Armand Lajeunesse, Théodore Lamoureux, Léo Sargent, Normand Boucher, Roch Bernard, Roger Méthot, Joseph Calon, Lucien Auclair, Lionel Courchesne, Fred Gougeon, Batiste l'Hirondelle, Wilfrid Dandeneau, Rolland Felletier.

Le R. P. Recteur ayant distribué à chacun la médaille de saint Jean Berchmans et le feuillet contenant les règles et les avantages spirituels de la Congrégation, le Préfet, au nom de tous, lut la consécration à leur saint Patron.

Un salut solennel du Très Saint Sacrement et la vénération de la relique du saint venaient clore cette cérémonie dont tous, chaque année, gardent un doux souvenir.

* * *

Samedi dernier, dès 1 h. 30 la salle de récréation, convertie en salle de théâtre, se remplissait. Les RR. SS. Grises de Saint-Albert, les RR. SS. de la Miséricorde, ainsi que les RR. Mères du Couvent de l'Assomption avec leurs élèves; les Junioristes, des RR. PP. Franciscains, les élèves des RR. PP. Oblats venaient se divertir à entendre zézayer le Marquis Truffardini, dans "Le Moulin du Chat qui fume." Ce bon marquis, M. Lépine, avait un partenaire à sa hauteur dans l'élégant et souple M. René Leblanc, "capitaine Montjoyeux". Notons que M. Leblanc improvisait un rôle dont il n'avait eu connaissance qu'une heure auparavant. Il joua avec une aisance consommée. Tous les acteurs, petits et grands, nous laissent espérer, pour mardi, une soirée des plus agréables.

* * *

Lundi soir, nos étoiles de gouret se préparent à la première partie régulière de la Ligue intercollégiale, dont feront partie l'Alberta College, le Concordia College, le Juniorat du Sacré-Coeur, l'Institut Catholique des Ukrainiens et le Collège des Jésuites.

L'enthousiasme est grand chez nos joueurs et forte la volonté de vaincre. C'est la meilleure garantie de joutes intéressantes.

Raoul FORTIN,
Belles-Lettres.



**W. A. GUNN,
Candidat à la Mairie**

William A. Gunn fut un membre de la première Union Minière au Canada la "P.W.A." Il fut aussi un membre de la "Fraternité des employés de chemin de fer" qu'il a servi comme Président-Général de la "Fraternité" sur "Grand Trunk Pacific Railway" entre Fort William et la Côte du Pacifique.

Sa coopération dans ces Unions se prolongea au-delà d'une période de dix-sept ans, au bout de laquelle il se retira.

Deux choses sont évidentes dans la prochaine élection à la mairie:

1. W. A. Gunn est le seul homme de l'union ouvrière sur les rangs.

2. Il est le seul candidat à la mairie qui a une expérience de l'administration commerciale.

En plus il est un membre à vie de la "Saskatchewan Grain Growers" et est un homme que tous devraient têre fiers d'avoir comme maire. —ann.

## Saint-Edmond

Nous souhaitons la bienvenue à deux nouvelles familles: M. Chas. Dulong et M. Doran.

Baptêmes: Denise Eveline Lydia, enfant de M. et Mme Léo Belhumeur, née le 14 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Tellier de Morinville, oncle et tante de l'enfant.

Aussi baptisée, Mlle Marion Hebden, jeune convertie.

Le rapport final du souper donné au profit de la paroisse a été de $201.29. Nos remerciements les plus sincères à tous ceux qui sont venus nous encourager.

Dimanche dernier, le 24, ont eu lieu les élections des exécutifs pour les Dames de Sainte-Anne, et aussi de la Ligue du Sacré-Coeur.

Les dames qui ont été élues pour le prochain terme sont: Présidente Mme U. Leguerrier; vice-prés.; Mme Verderber; sec.; Mme St-Jean; trés.: Mme Hunt.

Pour la Ligue du Sacré-Coeur: président: M. Alex. Bernier; vice-prés.: M. Léo Belhumeur; sec.-trés.: M. A. Garon.

* * *

On nous apprend qu'un courrier de la paroisse de Saint-Edmond n'a pas été publié. Si tel est le cas nous devons dire ici, que le dit courrier a dû être égaré ailleurs ou ici, car le rédacteur du journal n'en a jamais eu connaissance.

Nous ne refusons jamais la publication à un communiqué d'intérêt général et signé. Nos amis de Saint-Edmond comprendront cette explication.

## Lac la Biche

Le bazar a enfin eu lieu? Et a été un vrai succès.

Mme J. McCarthy a gagné le prix du concours, une jolie coutellerie en argent.

Mme F. R. Lépine est l'heureuse gagnante du concours de popularité. Nos félicitations bien méritées.

Comme couronnement d'une si belle journée un beau concert a été organisé par Mme J. Watson, professeur de chant et musique. Vraiment, c'est incroyable tout ce qui peut être fait avec un brin de bonne volonté de la part de chacun.

Nos institutrices, Mlles A. Piquette et Ekenfelder ont aussi prêté leur concours en exerçant quelques jolies pièces fort bien goûtées. La danse des toutes petites a été très prisée.

M. le curé a eu quelques paroles brèves, mais toute empreintes de reconnaissance. Il remercia et félicita chaleureusement d'abord les deux candidates, Mmes F. P. Lépine et J. McCarthy, chacun et chacune qui a si largement contribué au grand succès que fut ce bazar. —Corr.

### AUX RADIOPHILES

**Les radiophiles aux écoutes pourront entendre les magnifiques sermons de Monsignor Hunt de Salt Lake City, tous les dimanches soirs à 8 h. 30, et ceux de l'abbé Buck, à 10 h. Portland, Oregon, (sermons d'un quart d'heure).**

*Lisez toutes les annonces*

## Saint-Joachim

Une très intéressante partie de cartes organisée par la chorale reunissait dimanche dernier un nombreux auditoire dans notre salle paroissiale. L'entrain ne fit pas défaut et tout le monde se retira enchanté d'avoir passé encore une agréable soirée française. Ces réunions du dimanche soir où fraternisent des compatriotes de toutes nos paroisses et de tous les coins de la ville sont des agents précieux de liaison entre nos familles dispersées sur l'immense territoire d'Edmonton. Nos gens le comprennent en général et se rendent volontiers soit à Saint-Joachim, soit à l'Immaculée Conception, soit à Saint-Edmond. Que ces aimables relations se développent et se perpétuent pour rendre toujours plus forts les liens si nombreux qui nous rattachent les uns aux autres! Puissent enfin, à force de nous mieux connaître et de nous plus fréquenter, tous les Edmontoniens de langue française n'avoir qu'un coeur et qu'une âme!

La chorale mérite des félicitations pour les jolis prix qu'elle décerna aux heureux gagnants et pour l'artistique programme qu'elle exécuta avec sa maîtrise accoutumée.

Les gagnants au cartes furent: 1er prix des dames, Mlle Rose Kuefler; 2e prix des dames, Mme Gadoury; prix de consolation, Mme E. Lafleur. 1er prix des messieurs, M. J. A. Côté, 2e prix des messieurs, M. A. Larue. Prix de consolation, M. P. E. Poirier. Prix d'entrée, Mme E. Dame.

Les prix avaient été gracieusement fournis, le prix d'entrée, cinq piastres en or, par M. Adrien Blais; les autres prix par MM. P. E. Lessard, L. Trudel, L. A. Giroux et par la Chorale.

Le programme musical se composait comme suit: Choeur: "Les Bohémiens", en rappel, "Les cloches du hameau".

Le Dr Petitclerc sut pendant quelques instants intéresser son auditoire par le ton naturel et la mimique de ses récitations.

Choeur, "Le petit mousse noir" et "O Canada".

Remerciements à toutes les personnes qui ont aidé à faire un succès de cette soirée, soit par leur assistance ou par leur travail.

Le bingo aussi attira plusieurs personnes anxieuses de gagner de jolis prix.

La tire traditionnelle de la Sainte Catherine circulait sur toutes les tables. A la voir délecter le palais des jeunes, ceux qui avaient dû siéger déjà trop longtemps chez le dentiste sentaient l'eau leur monter à la bouche et leur faire goûter un peu au supplice de Tentale.

## Calgary

**Programme de notre soirée concert**

Chant par le choeur: Les petits albertains, accompagné par Mme D. Proulx.

Saynète, "Choeur d'enfant"; personnages: Flora Côté, Anna Auclair, Blanche Suais, Syzanne Suais, Jeanne Bisart, Elisabeth Le Moyne de Longeuil, Marianne Migeon, Louise de Ganne de Falaise.

Déclamation, Petite mère, c'est toi, par Denise Bolduc.

Chanson, Le petit enchanteur, par Clair Auclair.

Solo de piano, par Donalda Hoad.

Comédie en deux actes, Espiègleries de Godiche, ou La tabatière du diable. Premier acte, intérieur d'une ferme. Personnages, Godiche, servante. Madeleine Beauchemin; Gervaise, fermière, Cécile Auclair; Paquerette, nièce de Gervaise, Thérèse Beauchemin, La Chevalière, vieille intrigante, Cécile Boucher; Rosine, Claire Auclair; Madolina, la bohémienne, Berthe Auclair; Mariole, Rachel Despins, Josa Denise Bolduc, Fanchine, Béatrice Despins, Echalotte, Anne-Marie Rostaing, amies de Rosine et de Paquerette.

Déclamation, Le ciboire de cire, par Raymonde Dupré.

Second acte, Une place du village.

Chant par le choeur, Par derrière chez ma tante, accompagné par Mme D. Proulx.

Adresse à M. le curé Beauregard, à l'occasion de son retour du voyage de Rome, lue par Mimi Boisselle, et présentée par Elisabeth Bolduc., toutes deux âgées de huit ans.

M. le curé remercia par de chaudes paroles ses grands et petits paroissiens. de cette bonne surprise, disant qu'il s'apercevait encore une fois, que les dévouées mamans avaient fait du travail durant son absence, pour leur paroisse et leur curé, et se dit certain que tant de dévouement assurerait le succès de la paroisse française Ste-Famille.

Le Dr Beauchemin, Mme Beauchemin avec M. Victor Despins par leur concours ont assuré le succès de ce concert qui a donné cinquante deux dollars destinés à l'action paroissiale.

Nos jeunes actrices âgées de 12 à 15 ans ont surpris leurs gens, de si bien remplir leurs rôles, dont plusieurs assez longs et difficiles à rendre. Les applaudissements les ont bien récompensés de leur désir d'apprendre du français, elles si peu favorisées pour apprendre leur langue maternelle.

M. Léon Beaudry ancien citoyen de Calgary et fermier à Delia, est ici depuis quelques jours. Il passera la saison rigoureuse avec ses amis de Calgary.

M. Maynard de Cluny est en ville pour quelques jours par affaires.

## Saint-Edouard

M. Jérémie Faucher a acheté récemment une demi-section de terre appartenant autrefois à M. Breland, un mille à l'Est de Saint-Paul.

Naissance: le 24 novembre, Joseph Henri Victor, enfant de Isaac Belland et de Alma Aubin. Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Belland, grands-parents de l'enfant.



## Falher

**M. S. Marion visite Falher**

Les activités paroissiales se multiplient et il faut dire que la générosité du public est à la hauteur de la tâche en ces jours mouvementés où il n'est question que de bazar, candidature, théâtre et tombolas de tous genres. A ce propos nous saisissons l'occasion **de rappeler à nos gens que la pièce de style montée et dirigée par l'habile M. Hervieux sera l'attrait de la saison. Les billets se vendent par enchantement et ceux qui par indiscrétion bien excusable, ont entrevu les exercices, proclament hautement la valeur de la pièce, comme celle du directeur et des amateurs. Allons entendre la "Marraine de Charley".**

On prépare aussi une messe de Battman pour Noël.

La soirée pour vente de paniers au bénéfice du bazar a eu lieu le 17 courant, et le 24 au soir, nous avions le distribution des prix de français décernés aux élèves par l'entremise du cercle de l'A.C.F.A. A cette occasion les religieuses avaient préparé le chant des enfants approprié à la circonstance, toujours si doux à l'oreille profane, parce que ces petites voix pures et fraiches reposent de bien des dégoûts. Le quatuor Aubin Olova, Jos., M. et Mme Arthur Aubin, se fit entendre dans une Barcarolle Vénitienne, M. Phalampin dont le fin talent de violoniste sait fortement émouvoir son auditoire prêta son généreux concours, accompagné par Mme Rentiers. **Le Dr Marion d'Ottawa était présent; ils nous a dit en termes éloquents et délicats toute son admiration pour le groupe français que nous représentons dignement, le bien énorme qui peut en résulter par la bonne entente. L'A.C.F.A., dit-il, est toute désignée pour encourager les oeuvres paroissiales et toute collaboration au principe catholique et français. Hommage soit rendu au Dr Marion et à sa distinguée personnalité par l'entremise de la "Survivance".**

Au nom du cercle de Falher et de tous nos bons paroissiens, la "Survivance" voudra bien aussi transmettre à M. Roch Pinard, étudiant de la faculté de droit et vainqueur du tournoi international d'éloquence, nos sincères félicitations pour l'honneur qui nous revient. d'avoir si bien représenté sa race devant les nations.

On nous apprend qu'une pharmacie toute moderne sera ouverte au public dans quelque temps. —Corr.

## Girouxville

**Nouvelles régionales**

Aucune . . . alors le correspondant très régulier de Girouxville doit s'avouer vaincu . . . par les circonstances, sinon par manque de matière . . . Mais . . . il ne faut pourtant pas se faire épiler ou écorcher vif vendredi prochain à la réception du courrier d'Edmonton . . . Enfin . . . voilà!

**Neige**

Nous avons eu un bon pouce de neige mercredi dernier, oh là, là! comme on s'en est donné, non seulement les enfants, mais les grands enfants aussi qui roulent wagons, charrettes et roues depuis avril . . . N'en a-t-on pas vu de ces équipes à la Ste-Anne, disait mon voisin de gauche, de pionniers, de homesteaders, inventions de toutes sortes, du moment que ça traine et que ça glisse un peu . . . surtout cette dernière partie qui ne glissait pas beaucoup à cause du manque de "glissant", tout simplement . . . Et voilà que vendredi, le fameux chinook vient nous enlever notre manteau blanc pour le remplacer par une loque de couleur équivoque et toute mouillée. Mais ne trouvons pas trop à redire à ce vent chaud, à cette brise sereine et douce qui vient nous visiter périodiquement dans notre pays de glaces polaires, ce que beaucoup de compatriotes ne connaissent pas et n'ont pas l'avantage d'en jouir . . .

En terminant ce premier paragraphe ou alinéa, disons pour l'information du public éloigné que la terre n'est pas encore gelée et que demain, le chinook continuant, on travaillera encore dans les champs . . . au grand scandale des gens moins fortunés . . . qui ne savent pas apprécier l'avantage d'être en plein hiver depuis tantôt deux semaines! A bon entendeur, salut . . .

**Visiteurs**

De peur d'en oublier quelques-uns, car ils ont été si nombreux depuis le commencement de la semaine, nous nous contenterons de mentionner le nom de M. Pierre Bérubé, ancien paroissien de notre curé à Beaumont, venu pour vendre un char de chevaux de trait dans le district . . . C'était sa première visite à Girouxville, pour la bonne raison que ce dernier n'est pas venu depuis deux ans dans les environs et que Girouxville n'existait pas alors comme paroisse. Naturellement M. Bérubé qui s'y connaît en terres, en affaires et en avenir, prédit un développement extraordinaire à tout ce coin de pays dans les quelques années à venir . . . Et nous y croyons nous aussi! . . . Merci à notre paroissien d'été, M. Limoges de nous avoir amené un vieil ami qui nous reviendra encore . . .

**Bureau de colonisateion**

Un mot de notre ami commun J. Langlois nous annonçant avec grande satisfaction l'ouverture d'un tel bureau à Saint-Paul. Bravo! Mais . . . il s'agit maintenant de trouver des colons, des acheteurs pour empêcher les étrangers—foreigners—de s'emparer des terres de nos Canayens et plus tard des paroisses fondées au prix de tant de sacrifices . . . C'est le but du dit bureau de ne revendre les terres disponibles qu'à des nôtres . . . entendu . . . et c'est dans l'ordre . . . Qu'il nous soit permis pour le moment de suggérer à nos amis de St-Paul que le meilleur medium d'annonce pour leur bureau et pour le recrutement d'acheteurs possibles et probables, c'est encore et toujours notre journal de langue française de l'Alberta, qui pour l'heure est la "Survivance . . . Et cela, par une petite correspondance régulière de chaque semaine . . . c'est le ruisseau qui amènera l'eau nécessaire pour alimenter le moulin du bureau de colonisation de Saint-Paul. De même, ajouterai-je, pour tous les autres centres de langue française de l'Alberta, de l'Ouest . . . C'est clair comme de l'eau de roche—pardon, on n'en a pas ici—mais disons comme de l'eau de source.

A la semaine prochaine, chers lecteurs, pour nouvelles . . . —Corr.

## Legal

Le bazar, qui eut lieu la semaine dernière au profit du couvent de la paroisse, fut un magnifique succès. La température était idéale, et il y eut foule tous les trois jours, surtout le soir. Le premier soir, tout particulièrement, la salle était archi-comble, et l'on avait peine à circuler; environ 600 personnes s'y pressaient. L'ouverture de ce bazar se fit le dimanche 24 novembre, à 3 h. de l'après-midi. Il y avait différents comptoirs splendidement décorés, où s'étalaient des objets de tous genres et de tous goûts, lingerie, broderie, tricot, jouets, confiserie, loterie. Il y avait aussi plusieurs attractions, roue de fortune bingo, horoscopes, pêche, bureau de poste. Le dimanche soir à 8 h. 30, il y eut concert, auquel prirent part l'orchestre Martin d'Edmonton et la chorale de l'Immaculée Conception, sous la direction de Mme Nadeau, et un groupe de 80 enfants du couvent Youville de Saint-Albert. Ce fut un vrai régal, tant il y avait de variété dans le programme, musique, chant, drills, saynètes, etc. Le lendemain, lundi, la salle s'ouvrait de nouveau à 2 h. après-midi, et le soir le concert était donné par les amateurs de la paroisse, et les élèves de l'école de Diligence, sous la direction des deux maîtresses, Mlles Beaudry et Vaugeois. Le mardi après-midi fut réservé pour les enfants de la paroisse, et le soir eut lieu la clôture, avec la proclamation des montants collectés par les deux candidates, Mlles Yvonne Belley, première, et Delia Larose, deuxième, et le tirage des numéros, gagnants aux différentes loteries. Ce furent en effet trois jours d'entrain et de bonne humeur où chacun rivalisait pour que le résultat financier fut merveilleux. et il fut, puisque les recettes nettes furent de $2005. Aussi les bonnes religieuses du couvent ne savent comment remercier tous les bienfaiteurs et donateurs pour leur admirable générosité. Le soir de la clôture, une pensionnaire du couvent récita un délicieux compliment de reconnaissance, de la part de la Rév. Soeur Supérieure et de sa communauté, et M. le curé termina en disant combien il était fier et heureux d'un tel succès, grâce au concours et à la coopération de tous.

Parmi les objets, qui furent tirés en loterie, il y avait un cinq piastres en or. donné à la candidate Mlle Yvonne Belley par la maison de fourrures Beauchamp d'Edmonton. L'heureuse gagnante fut Mme Eddie Lafortune.

Mariages: Benjamin Stack, fils de Thomas Stack et Delia Demers et Lucienne DeChamplain, fille de feu J.-Bte DeChamplain et Marie-Louise Langlois. Les témoins furent Thomas Stack et Samuel DeChamplain. L'union fut bénie par M. le curé.

Freddy Simon, fils de Margorique Simon et Jeanne Simon et Bertha Maurier, fille de Adélard Maurier et Zoé Ayot. Les témoins furent Frank Rémillard et Adélard Maurier, et ce fut M. l'abbé Marchand, curé de Picardville et compatriote des jeunes époux, qui bénit leur mariage.

Baptêmes: Joseph Léandre, né de Ernest Letourneau et Olympe Hébert. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Letourneau. —Marie Madeleine Anita, née de Joseph Casavant et Aurore Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Casavant. Corr.

## Morinville

Mgr Pilon annonçait au prône dimanche dernier notre bazar. L'ouverture, vendredi soir, 6 décembre, par notre sympathique député Lucien Boudreau. Il revenait de droit à notre représentant au gouvernement de manifester le premier en cette occasion sa sympathie et son dévouement aux oeuvres paroissiales de Morinville.

Samedi soir, 7 décembre, notre bazar sera sous les auspices du maire de la ville, M. l'avocat Omer St-Germain. M. St-Germain s'est toujours fait remarquer par son empressement à seconder le curé dans ses organisations. Nous ne doutons pas que les nombreux amis de M. le maire tant de la paroisse que de l'extérieur viendront samedi prochain par leur présence lui manifester leur attachement et leur amitié à ce bon et si dévoué patriote.

Dimanche soir, 8 décembre, notre bazar se clôturera sous la présidence de MM. les syndics de la paroisse.

S'il faut en juger par les préparatifs faits par les Dames de Sainte-Anne depuis plus d'un mois avec le concours des demoiselles le bazar de 1929 ne le cèdera en rien à ceux des années précédentes.

Nos deux candidates Mlle Christina L'Oiseau et Mary Behiels rivalisent de zèle; elles sauront justifier pleinement la confiance que les organisatrices du bazar ont mises en elles.

Dimanche dernier, dans la salle paroissiale, Mlle Christina L'Oiseau avec le concours de ses élèves de l'école Riopel a su intéresser un nombreux auditoire par leur chant et deux gentilles saynètes.

Mme St-Germain, Mlles Blanche Gibeault et Grace Roper ont donné avec beaucoup de naturel une jolie comédie en un acte intitulé: "Tom's Arrival".

Pour terminer cette agréable et amusante soirée, M. Couture et Mlle Blanche Gibeault dans un folklore nous ont donné avec brio et grand naturel une tranche de la vie canadienne d'autrefois.

M. l'abbé Lepage nous est revenu de l'hôpital tout à fait dispos; tous font des voeux pour que sa santé se maintienne florissante.

M. Israël Rondeau devient de plus en plus faible, il a été administré la semaine dernière.

Baptêmes: Le 24 novembre, Joseph Edmond Raymond Tailleur, fils de Ferdinand Tailleur et de Léa Comeau. Parrain, Josaphat Tailleur, marraine, Mme Josaphat Tailleur.

Le 29 novembre, Marie Jeanne d'Arc Olive, fille d'Edmond Comeau et de Fabiola L'Abbé. Parrain, Maurice Comeau et Luciene Comeau, frère et soeur de l'enfant.

Mot d'ordre de cette semaine à Morinville: se donner rendez-vous au bazar.

**Un grain de bon sens**—On apprécie la santé quand on ne l'a pas.

## Picardville

Mme Baptiste Bigras de Saint-Aurèle, comté de Terrebonne, Québec, est en visite chez M. Cyrille Frenche. Après quelques jours de visite M. et Mme Frenche l'ont reconduite chez une de ses soeurs Mme Jos. Dubord à Beaumont, Alta. Elle a fait un bon voyage et créé toute une surprise en arrivant. On remercie les personnes qui ont bien voulu venir s'amuser et prendre du plaisir et divertir la fa-

Dimanche, le 8 courant, il y aura partie de cartes à Picardville, organisée par les Dames de l'Autel. La soirée sera aussi agrémentée d'une pièce exécutée par les élèves du collège des Jésuites.

tiront plus. —Corr.

## Rivière-qui-Barre

La semaine dernière nous étions honorés de la visite de l'abbé Boucher, propagandiste pour la Survivance; il y avait encore quelques familles canadiennes-françaises qui ne recevaient pas cet intéressant journal alors ils ont profité de cette occasion pour s'y abonner! Félicitations!

Le 19 M. et Mme Joseph Paquette ainsi que M. Francis Comeau étaient de passage à Edmonton pour affaires.

Mme Léonard Comeau qui a subi une grave opération à l'hôpital Général est en bonne voie de guérison. Deux jeunes Canadiens, M. Wilfrid et Ernest Comeau qui étaient partis depuis un an en voyage nous sont revenus de bonne humeur et contents de se retrouver parmi leurs parents et amis. Souhaitons qu'ils ne repartirons plus. —Corr.

## Saint-Albert

Vendredi dernier à l'occasion de la fête de sainte Cécile se réunissaient dans la salle paroissiale pour clôturer le concours interscolaire organisé au profit de la paroisse.

Une séance des plus intéressantes et bien rendue a été donnée par les élèves des écoles respectives.

La foule qui remplissait la salle témoignait bien l'intérêt et l'appréciation de tous et de chacun.

Les résultats financiers sont des plus satisfaisants.

Les prix ont été distribués comme suit: Ecoles: Saint-Albert, O'Donnell, Volmer, Guilbault, Roseridge, Saint-Léon, Cunningham.

Les élèves suivants ont eu des prix spéciaux en récompense de leur dévouement à vendre des billets: Judith MacDonald, Isola Sévigny, Rachel Lafranchise, Louis Ringuette, Rita Arcand, Aristide Dolhagary.

Les prix offerts aux acheteurs des billets ont été gagnés par: Mme H. Maloney, M. T. Majeau, M. Jules Denis, Mme A. F. Murray, M. E. M. Currie.

## Saint-Paul

Mme St-Arneault, de Vimy, est de passage à Saint-Paul, en visite chez sa soeur Mme D. Bougie. Dimanche soir, pour célébrer son premier voyage à Saint-Paul, et, espérons-le bien, non son dernier, il y eut chez D. Bougie, une réunion d'amis . . . Etaient présents: MM. et Mmes A. T. Brosseau, P. Benoit, J. M. Drouin, H. Fraser, H. Dupré, V. Joly, J. A. Langlois, E. Mailloux, J. E. Primeau, E. Robin, P. R. Rouillard de Lafond, MM. S. Mury de Lafond et P. Wilsicam.

Les frères Pigeau ont loué la patinoire de M. Bougie. On nous promet une bonne saison, un bon club de gouret. Tant qu'il y aura des Canadiens à Saint-Paul, les choses marcheront rondement . . .

Le Bureau de Colonisation est en marche. A sa tête, comme secrétaire-gérant, M. Jean Langlois. Le monsieur Langlois a transporté son bureau sur la rue principale dans le village et maintenant est à la disposition du public. Avis donc à tous nos fermiers qui veulent vendre leurs terres de voir M. Langlois et le Bureau de Colonisation se chargera de faire ces ventes. Le bureau embrasse toute la région de Saint-Paul . . . Les cercles de l'A.C.F.A. dans la région recevront une invitation de se joindre au mouvement . . . Un autre pas de fait . . . bravo! L'A.C.F.A. est vivante . . . bien vivante, et si tous y mettent l'épaule, le Bureau de Colonisation de la région de Saint-Paul vivra, et nous l'espérons, fera du bien et remplira un grand vide.

M. A. G. Meunier de Thérien était de passage à Edmonton la semaine dernière. Il dit que l'état des affaires est très satisfaisant cette année, la récolte ayant été passablement bonne.















# Aux Électeurs de Langue Française



Les candidats du parti travailliste font appel à la population canadienne de leur accorder leur confiance et suffrages dans les élections municipales le 9 décembre prochain.

Nous sommes convaincus que l'administration de cette année a réalisé de grands progrès et que l'aspect de la ville et les conditions de vie pour tous les citoyens ont subi une réelle amélioration. Les représentants travaillistes ont eu une large part dans ce qui a été fait. Accordez-nous encore l'occasion de vous servir et, à cet effet, votez pour les candidats suivants.

# POUR MAIRE: JAMES EAST

Vous le connaissez bien. Il vous a servi depuis 14 ans au conseil municipal.

**Pour Échevins:** James Herlihy; D. K. Knott; George Latham; Rice Sheppard; E. J. Thompson

**Pour Commissaires d'Écoles:** Mrs D. T. Bell; S. S. Bowcott; Dr F. W. Crang; Dr T. J. Johnstone.

La coopération est l'instrument par excellence qui nous libèrera de la servitude de l'étranger. —Paroles de l'évêque danois Grundtvig.

# POUR NOS FERMIERS

L'agriculture est devenue une industrie et l'industrie réclame de la compétence; soyons compétents.

## Les prix du marché

**Prix à Edmonton**

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No. 1 Nord | 1.23 |
| No. 2 Nord | 1.20 |
| No. 3 Nord | 1.16 |
| No. 4 Nord | 1.13 |
| No. 5 Nord | 1.03 |
| No. 6 Nord | .91 |
| Fourrage | .91 |

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| No. 2 C. W. | .52 |
| No. 3 C. W. | .47 |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| No. 3 C. W. | .50 |
| No. 4 C. W. | .45 |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| No. 2 C. W. | .79 |
| No. 3 C. W. | .74 |

**Prix à Vancouver**

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No. 1 Nord | 1.45¼ |
| No. 2 Nord | 1.42¼ |
| No. 3 Nord | 1.37¼ |
| No. 4 Nord | 1.34¼ |
| No. 5 Nord | 1.25¼ |
| No. 6 Nord | 1.17¼ |
| Fourrage | 1.17¼ |

**Prix à Winnipeg**

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No. 1 Nord | 1.44¼ |
| No. 2 Nord | 1.41½ |
| No. 3 Nord | 1.36¾ |
| No. 4 Nord | 1.32¾ |
| No. 5 Nord | 1.23¼ |
| No. 6 Nord | 1.03¼ |
| Fourrage | .93 |

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| No. 2 C. W. | .66⅞ |
| No. 3 C. W. | .60⅞ |
| Fourrage | .58⅞ |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| No. 3 C. W. | .67 |
| No. 4 C. W. | .62⅛ |
| Fourrage | .57⅛ |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| No. 2 C. W. | .99¼ |
| No. 3 C. W. | .94¼ |

**Bétail—**

| | |
|---|---|
| Taures de choix | 7.50 à 8.00 |
| " communs | 6.00 à 6.50 |
| Veau de choix | 9.00 à 10.00 |
| " bonne qualité | 7.50 à 8.00 |
| " commune | 5.00 à 7.00 |
| Bouvillons (steers) de choix | 9.00 à 9.50 |
| Bouvillons qualité ordinaire | 7.50 à 8.00 |
| Boeuf de choix | 6.00 à 6.50 |
| " ordinaire | 5.00 à 5.75 |
| " commun | 4.50 à 5.00 |
| Mouton | 9.00 à 9.50 |
| " de l'année | 8.00 à 8.50 |
| Agneau de boucherie | 6.50 à 7.50 |
| Porc de choix | 9.75 |

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

| | |
|---|---|
| LAIT | 2.70 |

**Crème—**

| | |
|---|---|
| Spéciale | .38 |
| No. 1 | .36 |
| No. 2 | .33 |

**Oeufs—**

| | |
|---|---|
| Extra | .42 |
| Frais | .40 |
| 2e qualité | .25 |
| Communs | .20 |

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

## Plantes qu'il faut protéger en hiver

(Notes des fermes expérimentales)

Le fraisier, dont les racines sont peu profondes, et qui est exposé à être soulevé par la gelée est une des plantes qui ont besoin d'être protégées contre l'hiver presque partout au Canada. Il suffit d'appliquer une légère couche de paille, de préférence de l'herbe des marais qui ne contient pas de graine de mauvaises herbes, juste avant que l'hiver ne s'établisse. L'utilité de ce moyen a été démontrée sur les Fermes expérimentales fédérales de même que celle des méthodes décrites ci-dessous.

Les vignes à raisin ont aussi besoin d'être protégées dans les parties les plus froides du Canada où les raisins mûrissent. Les tiges peuvent ne pas être endommagées par l'hiver, mais les boutons qui se mettent à pousser au commencement du printemps sont exposés par les gelées tardives et la récolte est détruite. On peut prévenir cet accident en couchant les tiges et en les recouvrant de terre, que l'on peut laisser en place jusqu'à ce que le temps se soit réchauffé.

Les framboises ont aussi besoin de protection, spécialement dans les districts plus froids, où la neige tombe tard, ou n'est jamais abondante pendant l'hiver. Dans les cas extrêmes comme dans certaines parties des provinces des prairies, il faut recouvrir toute la tige avec de la neige, ailleurs, il suffit de courber la tige et d'en recouvrir le bout de neige, elle sera ainsi bientôt entièrement recouverte.

Une mince couche de fumier pailleux ou de feuilles sur la plantation de fleurs vivaces aide bien des plantes à résister, qui périraient sans cette protection. Les narcisses sont beaucoup plus délicates que les tulipes et ont besoin de quelque protection dans des conditions extrêmes, lorsque la neige tombe tard ou qu'elle est insuffisante

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

## IL PREDIT LA VENTE DU BLE DU CANADA

Toronto.—P.C.—D'après mon expérience en Angleterre et les rapports que j'ai reçus sur l'approvisionnement de blé dans les autres pays, je ne vois pas de raison pour laquelle les millions de boisseaux de blé canadien actuellement en entrepôt ne se vendraient pas à des prix satisfaisants avant la récolte de l'an prochain, a déclaré, à son arrivée d'Angleterre, M. A. Wilson, représentant agricole canadien à Londres.

## SUPERFICIE BOISEE DU CANADA

La superficie totale des forêts du Canada est estimée à 1,151,454 milles carrés, dont 885,880 en état de productivité et d'accès facile. Un peu plus de 1/3 des forêts de cette dernière étendue contiennent du bois de grosseur marchande; le reste est formé de jeunes peuplements.

## L'alimentation des renards argentés

L'élevage des renards argentés est aujourd'hui une industrie considérable et qui ne cesse de se développer. Son importance a conduit le Ministère de l'Agriculture d'Ottawa à établir un parc expérimental dans la province de l'Ile du Prince-Edouard. Cet établissement a été construit et aménagé sur les bases les plus modernes. Il a été muni de 25 couples de renards argentés, donnés par l'Association canadienne des éleveurs de renards. Le premier rapport de la Station, publié par le Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, donne les résultats de l'effet exercé par les différents aliments et les combinaisons d'aliments sur la vigueur des sujets, spécialement en ce qui concerne la reproduction, la résistance aux parasites et la qualité de la fourrure. Jusqu'ici les renards tenus en captivité avaient souffert parce que les rations manquaient de vitamine, et les maladies de la malnutrition étaient fréquentes. Le parc expérimental a soigneusement étudié le scorbut et abouti à des conclusions utiles sur les moyens d'éviter ce fléau. Les aliments ont été étudiés, en ce qui concerne leur richesse en vitamine, et des rations ont été préparées, bases sur l'effet des différentes combinaisons de viandes, de légumes frais, de céréales préparées, et de lait, etc., pendant les différentes saisons de l'année sur la qualité de la fourrure et la capacité de reproduction des renards. D'après le rapport du régisseur les preuves obtenues semblent indiquer que l'on peut prévenir toute forme de scorbut chez les renards argentés tenus en captivité en donnant des légumes frais pendant l'été et pendant l'automne, ce qui assure une provision abondante de vitamine "C". Par contre, la vitamine "C" donnée aux femelles pleines pendant l'hiver et pendant la période de gestation, lorsque la végétation est dormante, n'a que peu de valeur pour enrayer le scorbut infantile chez les jeunes renardeaux si le régime alimentaire manque de légumes frais pendant l'été et l'automne. Cependant, pendant la première phase de développement des renardeaux il paraît y avoir un grand besoin de la vitamine. Pour cette raison on devrait donner aux mères, pendant les premières semaines de la lactation, une quantité abondante d'aliments contenant de la vitamine. Le supplément le plus utile qui contient cette vitamine est le jus de citron, qui s'est montré plus puissant et plus efficace sous ce rapport que le jus d'orange ou les conserves de tomates. On a appliqué dans ces essais d'alimentation les leçons tirées des habitudes des renards à l'état sauvage pour confirmer les preuves obtenues dans les recherches expérimentales. La distribution de légumes pendant la saison a donné des résultats favorables, mais l'emploi de viande avant le mois de novembre a été désastreuse. On peut cependant donner sans danger beaucoup de viande pendant les deux mois qui suivent. Ceci est bien conforme aux conditions de la vie en plein air, car à cette saison de l'année les légumes que les renards emploieraient n'existent pas et ces animaux doivent compter principalement sur un régime de viande. Il se fait beaucoup de recherches pour maîtriser les parasites et pour résoudre les autres problèmes qui affectent la santé des renards et la production de belles fourrures.

LA REVUE DES ELEVEURS,
Québec, Qué.

## TRAITEMENT DE LA CREME POUR LA FABRICATION DU BEURRE

**Par Geo. H. BARR**
**Chef du service de l'industrie laitière**

Le nombre de beurreries qui ramassent ou qui reçoivent de la crème de petits séparateurs au lieu d'écrémer elles-mêmes le lait augmente de plus en plus au Canada. Les cultivateurs y trouvent leur avantage. Ils ont toujours, pour l'alimentation de leurs bestiaux, du lait écrémé à l'état frais; ils évitent les risques de contamination que fait toujours courir à leurs troupeaux l'emploi de lait écrémé provenant de fermes étrangères; enfin, ils bénéficient d'une réduction des frais de transport et très souvent d'une réduction des frais de fabrication du beurre.

La crème qui a été séparée à la ferme peut être livrée à la beurrerie en aussi bon état que le lait. C'est tout simplement une question de soin dans le traitement de la crème sur la ferme et de livraison à intervalles suffisamment rapprochés. Ceci regarde le patron.

Toutes les autorités en industrie laitière admettent que la crème livrée à la beurrerie à l'état frais donne un meilleur beurre que la crème sure ou caillée. On sait aussi que les mauvaises odeurs présentes dans le lait ou la crème se retrouvent généralement dans le beurre.

Que l'on fasse l'écrémage à domicile, au moyen du petit séparateur, ou que l'on apporte le lait entier à la beurrerie ou à la fromagerie, les mêmes précautions sont nécessaires, si l'on veut que le produit ait un bon goût. Voici les précautions essentielles:

**Aliments qui gâtent le goût du beurre et qui ne devraient pas être donnés aux vaches laitières**

1. Navets et tiges de navets.
2. Navette ou seigle.
3. Ensilage gâté.
4. Poireaux, échalottes, oignons, ou pommes en grandes quantités.

**Autres causes de mauvais goût dans la crème**

1. Malpropreté du pis et des trayons des vaches au moment de la traite.
2. Malpropreté des étables dans lesquelles on fait la traite.
3. Emploi de seaux malpropres, en bois, galvanisés ou rouillés.
4. Séparation du lait à l'étable.
5. Mauvais nettoyage des centrifuges.
6. Conservation de la crème dans la cave ou dans des endroits où se trouvent des racines ou des légumes.
7. Conservation de la crème pendant plusieurs jours à une température de plus de 55 degrés.
8. Abreuvage des vaches dans des marais stagnants ou dans les eaux des cours de ferme.

## LES POMMES DE TERRE EN CAVE

(Notes des fermes expérimentales)

Une enquête conduite par le Service de la Botanique d'Ottawa a fait voir que la perte dans la récolte de pommes de terre encavée peut se monter jusqu'à 17 pour cent du total. Cette perte est causée principalement par l'action des pourritures sur les tubercules, dont la plus grave est sans contredit celle du mildiou—appelée pourriture sèche—Elle est en effet si destructive que l'on peut perdre jusqu'à 50 pour cent de la récolte totale dans les années où le mildiou sévit fortement. Il est vrai que la pourriture du mildiou ne se propage pas ordinairement d'un tubercule à l'autre dans la cave, mais il ouvre la voie à des organismes qui produisent d'autres pourritures, lesquelles se propagent en cave et causent de lourdes pertes. Le champignon du mildiou attaque et détruit les tiges de pommes de terre généralement vers la fin de l'été. Il se propage rapidement en temps humide, et les spores ou germes produits sur les feuilles attaquées tombent à terre où ils viennent en contact avec les tubercules, et la pourriture s'ensuit. Ceux qui se proposent d'encaver leur récolte cette année, éviteront une bonne partie de ces pertes en enlevant tous les tubercules infectés de mildiou.

Si l'on tient compte de tous ces faits, on voit que l'on peut prévenir ces pourritures par un ensemble de certaines précautions que l'on peut résumer comme suit: 1. Evitez d'abîmer les pommes de terre au cours de l'arrachage ou des manutentions. 2. Empêchez l'infection du mildiou sur le feuillage 3. Evitez d'exposer les pommes de terre à une température inférieure à 30 degrés F. et supérieure à 48 degrés F. 4. Maintenez de bonnes conditions de ventilation dans la cave où le soubassement.

R. R. HURST,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Edmonton, Alta.

## "Lady Victorine"

Connaissez-vous "Lady Victorine"? C'est, malgré son titre ronflant, une simple pensionnaire de la basse-cour de l'Université de la Saskatchewan. Celle-ci, cependant, s'enorgueillit avec raison. C'est que "Lady Victorine" vient d'accomplir quelque chose extraordinaire, d'unique, en son genre, comme qui dirait un record mondial. Durant 365 jours consécutifs, "Lady Victorine" a rapporté à son maître 358 oeufs. De par cet exploit, elle est devenue la championne mondiale des pondeuses et, du même coup, elle a brisé tous les records antérieurs. Dans les milieux de la gent des gallinacés des deux Amériques et de l'Europe, c'est une "performance" dont on s'entretiendrait longtemps, si au royaume de Chantecler, on pouvait parler. Trois hourras à l'honneur de "Lady Victorine", championne des pondeuses de l'univers. C'est un utile record qui vaut bien ces records excentriques dont on nous étourdit parfois.

## Le renard argenté en Suède

Des nouvelles de l'autre côté de l'Atlantique mandent que l'élevage du renard argenté en Suède progresse rapidement. Les Suédois sont reconnus comme des gens qui n'aiment pas à jeter leur argent par les fenêtres, ni à le risquer dans des entreprises hasardeuses. Le fait qu'ils investissent du capital dans l'élevage du renard est une nouvelle preuve de la solidité de ses industries et de ses avantages financiers.

Un grand nombre d'officiers de l'armée, qui ont été mis à leur retraite à la suite de la réduction des cadres militaires, s'occupant de faire fructifier leurs économies et leurs pensions dans cette industrie, en se procurant des animaux de choix comme stock de fondation.

## L'élevage des renards argentés

**EN HOLLANDE**

Montréal.—Le baron E.-L. Van Mardenbroek wan Lockhorst, qui exploite une renardière considérable à 2 milles de Doorn, Hollande, localité où s'est réfugié l'ex-kaiser après sa fuite d'Allemagne en 1918, était de passage aux bureaux du Pacifique Canadien à Montréal ces jours derniers, après une visite dans l'île du Prince-Edouard où il a fait l'acquisition de 14 couples de renards argentés et noirs pour ajouter aux quarante couples qu'il possède déjà sur sa ferme d'élevage.

Arrivé au Canada, sur l'"Empress of Scotland" du Pacifique Canadien il y a quelques semaines, le baron retournera en Hollande avec sa précieuse cargaison sur l'un des cargos du Pacifique Canadien, le "Beaverhill", quittant Montréal très prochainement. Il sera de cette façon à même d'établir le contraste existant entre le luxe des "Express" et les nécessités plutôt rudimentaires qu'offrent les fréteurs.

Depuis qu'il s'occupe de l'élevage des renards, c'est-à-dire depuis trois ans, le baron réussit très bien dans son entreprise. Il dit que, dans l'île du Prince-Edouard, les éleveurs retirent des revenus nets se chiffrant entre quatre à cinq millions de dollars par année depuis que cette industrie lucrative débuta il y a environ 35 ans. Le but de sa visite dans l'île était motivé par son désir d'assister à la première Exposition de Renards Argentés qui s'y tint au commencement du mois de novembre

## L'alimentation des génisses

Les génisses nées en automne et âgées de 6 à 10 mois seront mises sur un bon herbage pendant leur premier été. Pendant les grandes chaleurs on ne les laissera sortir que la nuit. On continue à leur donner une portion de grain composée de 2 parties de son, 2 parties d'avoine et 1 partie de blé d'Inde, si cela est nécessaire. Entre les âges de 10 à 20 mois il faut s'occuper à provoquer la croissance des génisses aussi rapidement que possible et à les tenir en bon état de chair. On donne du bon foin, de préférence du foin de luzerne ou de trèfle, de 8 à 15 livres tous les jours; des navets ou des betteraves fourragères hachés, de 25 à 40 livres par jour au besoin; de la paille propre d'avoine, à discrétion, environ 8 livres par jour; et si cela est nécessaire, un mélange de grain composé de parties égales de son et d'avoine moulue ou d'avoine et d'orge moulues, 2 à 3 livres par jour. En l'absence de bon foin, l'avoine verte, bien fanée, donne satisfaction. Entre les âges de 20 à 25 mois ces génisses seront tenues au pâturage; et leur entretien sera très économique à cette époque. De 25 à 30 mois, il faut les préparer au vêlage et pour cela les mettre en très bon état de chair. Les rations qui précèdent donnent d'excellents résultats. On pourra augmenter le grain. On les fera saillir entre 18 et 24 mois—suivant la taille et l'état de la bête—pour qu'elles vêlent entre 27 et 33 mois.

## Une source de semence

Un grand nombre de stations fédérales de démonstration, conduites sous la direction de la Division des fermes expérimentales, sur des fermes appartenant à des particuliers, rendent de grands services en fournissant aux cultivateurs de leur voisinage de la graine de semence de qualité supérieure et des animaux reproducteurs d'un grand mérite. Dans son rapport sur les travaux exécutés sur des stations au cours de l'année dernière M. J. C. Moynan, le nouveau surveillant en chef, dit que les préposés aux stations, sur bien des parties du pays, améliorent graduellement leurs troupeaux et produisent de jeunes animaux et des volailles de souche supérieure.

## Notes d'intérêt sur les oiseaux du nord

**Observations faites dans les régions arctiques par M. P. A. Taverner du Muséum national.**

M. P. A. Taverner, ornithologiste du Muséum national d'Ottawa, a fait partie de l'expédition canadienne de 1929 aux îles de l'Archipel arctique en vue de recueillir des données sur la faune ailée de ces régions et d'en rapporter des spécimens. Le Beothic, à bord duquel M. Taverner avait pris place, a quitté North Sydney, Nouvelle-Ecosse, le 20 juillet et était de retour à ce port le 3 septembre. Comme il était nécessaire de prendre sans délai avantage des conditions atmosphériques favorables, le temps disponible à chaque relâche du navire était évidemment bien court. Toutefois, le commandant de l'expédition fit tout en son pouvoir pour que les spécialistes qui en faisaient partie pussent prendre plein avantage de ces arrêts. A plusieurs endroits M. Taverner put faire une bonne collection d'oiseaux de mer et recueillir d'autres matériaux intéressants.

D'après les observations effectuées, le littoral oriental de l'archipel n'est pas très riche en représentants de l'avifaune. Il est évident que la grande route de migration des oiseaux se trouve plutôt dans les régions voisines de la côte occidentale de la terre de Baffin; ce fait semble être d'ailleurs confirmé par les observations de M. J. D. Soper faites dans ces parages. Certains oiseaux de mer sont distribués en nombre immense sur les eaux de la baie de Baffin et les grands bras de mer situés plus à l'ouest. Des fulmars ont été vus durant presque toute la croisière, excepté cependant dans le détroit d'Hudson. Dans les parties plus septentrionales de la baie de Baffin le mergule nain vivait en bandes innombrables, se reproduisant en apparence uniquement sur le littoral nord du Groënland. Les Guillemots noirs ou de Mandt ont une tendance dans ces latitudes septentrionales à se rassembler dans certaines localités favorables, mais bien que le navire ait longé pendant des milles des côtes que ces oiseaux recherchent, aucun d'eux n'a été vu. Les goélands à manteau glauque et la risse tridactyle ou mouette à trois doigts sont très communs dans ces parages. Les goélands du type argenté ont été rarement vus et rien de précis sur leur reproduction dans ces régions n'a pu être observé. Quelques goélands ivoires étaient les seuls de cette espèce aperçus à Dundas Harbour. A l'exception de la partie sud-ouest de l'île Bylot, le relief des îles orientales est très accidenté et aucune ne convient aux échassiers et l'on n'a pu voir bien peu de ces oiseaux avant d'atteindre les terres basses qui bordent l'entrée de la baie d'Hudson où un changement complet s'est manifesté dans les conditions relatives à la faune ailée.

Deux courlis de la baie d'Hudson ont été recueillis à Chesterfield Inlet où les Esquimaux ont déclaré que ces oiseaux étaient si rares que quelques-uns d'entre eux n'en avait jamais vu auparavant. D'autres espèces intéressantes notées dans cette dernière localité sont la maubèche à longs pieds et la maubèche à dos roux. Des spécimens d'oie blanche et d'oie bleue ont été obtenus à Pangnirtung.

Le 31 août, par 57 degrés de latitude nord et 57 de longitude ouest, à quelque 100 milles de Hopedale sur la côte du Labrador, on a recueilli sur le navire, chose extraordinaire, un moucherolle verdâtre. Cet endroit est fort éloigné de son habitat ordinaire et jusqu'ici aucun oiseau de cette espèce n'avait été vu au nord du Québec méridional.

Préparé à la demande du Dr Charles Camsell, sous-ministre des Mines, par M. P. A. Taverner, ornithologiste du Muséum national d'Ottawa.

## Multiplication rapide des bisons des bois

**Constatation de la présence de nombreux veaux dans la réserve du nord.—Abatage du surplus d'animaux.**

Lorsqu'en 1925 l'honorable Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, déclarait que le grand troupeau de bisons du parc national Buffalo était trop nombreux pour la capacité fourragère des 200 mille milles carrés où il avait été parqué près de Wainwright, Alberta, et que l'excédent d'animaux serait transporté au Parc des Bisons des Bois créé près de Fort Smith, Territoires du Nord-Ouest, l'une des principales raisons qui motivaient ce déplacement était la constitution éventuelle d'une source d'approvisionnement vivrier pour les aborigènes du Nord dont les chasses deviennent de moins en moins fructueuses par suite de la diminution de la faune sauvage dans cette partie du pays. Les premiers fruits de cette mesure de prévoyance vont être obtenus par l'abatage d'une vingtaine ou plus de mâles triés parmi les divers troupeaux. La chair congelée de ces animaux est destinée à secourir des Indiens nécessiteux et à venir en aide aux missions et internats divers des postes septentrionaux.

On estime que les animaux du parc des Bisons des Bois sont actuellement au nombre d'une dizaine de milliers. Ce total est formé des 1,500 bêtes vivant à l'état sauvage, pour lesquelles cette réserve a été créée, des 6,673 expédiées du parc de Wainwright en quatre années successives depuis 1925, et de l'apport mis au compte de l'accroissement naturel. Durant sa récente tournée d'inspection, M. O. S. Finnie, directeur du Service des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, a visité l'immense parc de 17,300 milles carrés des Bisons des Bois. Les rapports qu'il a reçus indiquaient un accroissement rapide du grand troupeau, les gardes ayant constaté la présence de nombreux veaux parmi les diverses bandes.

La vingtaine de mâles ou plus qui furent abattus en novembre sont d'anciens chefs de troupeaux supplantés par des bêtes plus jeunes et plus fortes et qui ont été laissés à parcourir les pâturages isolément. Dans le cours ordinaire des choses, ces animaux deviendraient vite la proie des loups et autres animaux déprédateurs et leur abatage actuel apportera une solution au problème du surplus de ces troupeaux tout en aidant les Indiens dans la détresse. Ces bisons fourniront 1,000 livres de chair chacun, de sorte que le Ministère pourra disposer d'une quantité considérable de viande fraîche durant l'hiver pour l'oeuvre de secours qu'il a entreprise.

On sait que notre compatriote, M. Trudel de notre ville, a la vente exclusive des peaux de bisons.

## Kellner encore candidat fermier

M. D. F. Kellner, député-fermier pour la division d'Athabasca, est de nouveau le choix de la convention des Fermiers-unis pour les prochaines élections. M. Kellner fut choisi à l'unanimité et il fera la lutte à M. J. F. Buckley, avocat libéral de Saint-Paul, aux prochaines élections fédérales.

**Mélange à servir aux vaches en lactation cet hiver, avec un foin de trèfle:**

| | |
|---|---|
| Moulée d'orge | 200 livres. |
| Moulée d'avoine | 200 " |
| Son | 200 " |
| Foin de lin | 100 " |
| Protéine digestible: 13 p.c. | |

Coût du mélange au prix actuel des denrées alimentaires, $2.03 les 100 lbs.

**RATION POUR PORCS DE QUATRE MOIS**

| | |
|---|---|
| Moulée d'avoine | 2 parties. |
| Gru rouge | 2 " |
| Gru blanc | 2 " |
| Moulée de maïs | 1 " |

Prof. Gustave TOUPIN.

**Sanctuaires d'oiseaux**

Quarante sanctuaires d'oiseaux ont été créés au Canada par le Ministère de l'Intérieur en vertu de la Loi concernant les oiseaux migrateurs. Il existe aussi cinquante et un terrains de chasse publique établis par le gouvernement fédéral dans l'Ouest canadien. La chasse est permise dans ces étendues durant la saison ouverte.

## Petites nouvelles

Malden, Mass.—U.P.—Plus de 25,000 personnes ont visité, jeudi, malgré la pluie, le petit cimetière de Malden où se trouve la tombe du Père Power.

—x—

Ottawa.—Le ministère des postes établira, à la clôture de la navigation, le service postal aérien suivant, dans le bas Saint-Laurent: de Québec aux Sept-Iles; des Sept-Iles à Anticosti; de Moncton aux Iles de la Madeleine et de Moncton à Charlottetown.

—x—

Cité du Vatican.—S.P.A.—On annonce officiellement que le congrès eucharistique international de 1932 aura lieu à Dublin, Irlande. On sait que celui de 1930 se tiendra à Carthage, en Afrique.

—x—

Londres.—U.P.—Un mémoire a été présenté au premier ministre MacDonald demandant la restauration de la propriété allemande qui fut confisquée au cours de la dernière guerre. Ce mémoire est signé par plus de 100 députés de tous les partis.



**Vérification de la boussole**

Depuis 1880, les arpenteurs du Service Topographique ministère de l'Intérieur, ont effectué au cours de leurs travaux réguliers d'arpentage et de cartographie plus de $25,000 vérifications de la direction vers laquelle pointe l'aiguille aimantée de la boussole. Ces mesures peuvent être faites par l'arpenteur en quelques minutes, à un coût additionnel très peu élevé, lorsqu'il se trouve déjà sur le terrain et qu'il a les instruments voulus.

# Échos de la Presse

## Premier anniversaire

Notre excellent et lointain confrère de l'Alberta touchait, il y a quelques jours, à la fin de sa première année de publication. Fondée pour servir les nôtres de là-bas, l'organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta a dû être équipé de toutes pièces. C'est dire la lourde tâche qu'acceptaient ses fondateurs!

Son directeur actuel, M. Rodolphe Laplante, qui fut aussi celui de la première heure, fait dans un des derniers numéros de la Survivance l'inventaire de la première année de publication. Le chemin parcouru en si peu de temps est certes des plus encourageants. Car les quatre petites pages du début étaient assez chétives en comparaison du journal de 8 ou 10 pages qui possède dès maintenant trois ou quatre fois la circulation la plus élevée de ses prédécesseurs français en Alberta.

"Pour tout résumer, écrit M. Laplante, il convient de remercier la Providence du succès que nous avons connu. Certes, si nous pouvons, pour marquer notre premier anniversaire d'existence, publier une édition à douze pages c'est que notre entreprise a été bénie au-delà de nos espérances. Des gens charitables nous prédisaient les uns trois mois, les autres plus magnanimes, six mois de durée. Ils estimaient donc qu'il n'était pas opportun d'aider une oeuvre si éphémère. Aujourd'hui, en revenant de leur erreur, nous souhaitons qu'ils rendent à la Survivance cette justice qu'elle s'en est tenue scrupuleusement au programme énoncé dès son premier et modeste numéro, et, comme conséquence pratique, qu'ils lui apportent le soutien qu'ils lui refusèrent alors".

De la province de Québec, nous félicitons chaudement la Survivance du succès de cette première année. Placée à un avant-poste lointain, les services qu'elle peut rendre aux nôtres de cette province sont immenses, et nous souhaitons de tout coeur qu'elle puisse continuer ce qu'elle a si bien commencé.

—L'Action Catholique, Québec.

* * *

## Premier anniversaire

Le courrier de ce matin nous apporte le premier numéro de la deuxième année de la Survivance, d'Edmonton.

La Survivance est aujourd'hui le seul journal français de l'Alberta. C'est une feuille très vivante, qui parait sur dix et même douze pages, grand format. Son rédacteur en chef, M. Rodolphe Laplante, annonce qu'elle possède actuellement un tirage trois ou quatre fois plus grand que n'en eut jamais aucun journal français de la province. Tant mieux! et souhaitons que ce tirage grandisse encore. La puissance d'un journal ne dépend pas seulement de l'excellence de sa rédaction; elle dépend largement aussi de sa diffusion. A quoi serviraient les meilleurs articles, s'ils devaient restés enfermés dans un tiroir? D'ailleurs, le gros tirage, avec les ressources qu'il commande, permet d'ajouter à la vigueur et à la variété de la rédaction.

Nos lecteurs savent que la Survivance appartient à ce groupe de journaux qui, de l'Atlantique aux Rocheuses, se consacrent d'abord à la défense de nos plus hauts intérêts.

Omer HEROUX,
—Le Devoir, Montréal, Qué.

* * *

## La "Survivance"

La Survivance, l'organe officiel des Franco-Albertains, célèbre le premier anniversaire de sa naissance. Dans un premier-Edmonton, elle rappelle ses difficiles débuts. Elle dit ce qu'elle est et ce qu'elle veut rester. Elle se réjouit de son succès matériel et de l'approbation qu'elle a reçue de la population franco-albertaine.

Ce qu'il fait plaisir de noter, c'est que la Survivance entend rester toujours un journal indépendant des partis politiques, sans ignorer les hommes politiques, au service des intérêts de la minorité franco-albertaine.

Dans ce premier-Edmonton, M. Rodolphe Laplante avoue que la Survivance compte aujourd'hui "trois ou quatre fois la circulation la plus élevée qu'ait atteinte aucun de ses prédécesseurs français en Alberta". Ce fait parle de lui-même. C'est une preuve irréfutable que la Survivance a l'appui de la population franco-albertaine et que l'indépendance d'un journal est toujours estimée par le public.

A la Survivance nous souhaitons qu'elle réalise les espoirs que son début contient en bouton.

C. L.,
—Le Droit, Ottawa, Ont.

* * *

## La "Survivance"

Il y a un an paraissait le premier numéro de la Survivance, journal indépendant d'Edmonton, organe officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Lancé dans des circonstances spéciales qui semblaient devoir rendre ses débuts difficiles, le nouveau journal a triomphé de tous les obstacles et rapidement conquis la faveur de la population franco-albertaine. Sous la direction énergique de M. Rodolphe Laplante, il fait un excellent travail pour grouper nos compatriotes sur le terrain catholique et national, au-dessus des intérêts de groupes et de partis.

A l'occasion de son premier anniversaire, nous sommes heureux d'offrir à la Survivance nos félicitations et nos meilleurs voeux.

—La Liberté, Winnipeg, Man.

## Gourin

**La convention libérale de Saint-Paul**

Le 14 novembre, 124 délégués se sont réunis pour choisir un candidat aux élections fédérales de 1930. Cinq candidats se sont fait inscrire mais après les discours trois se sont désistés. MM. Buckley et le capitaine Dakin ont affronté le combat. Les élections ont donné le résultat suivant: l'avocat Buckley 75, le capitaine Dakin,, 49.

Plusieurs orateurs ont fait entendre de beaux discours notamment, M. Joseph Deschênes qui est toujours très populaire. Chaque fois qu'il se levait pour parler un tonnerre d'applaudissements partait des quatre coins de la salle. Un beau et très intéressant discours du très honorable ministre de l'Intérieur a clôturé l'assemblée.

Vingt neuf délégués d'Athabasca et de Boel manquaient au congrès n'ayant pas reçu leurs papiers pour se présenter. M. Lessard à qui les papiers étaient adressés était mort.

## Donnelly

Les nouvelles de Donnelly sont rares. En voici tout de même quelques-unes pour cette semaine.

Notre partie de whist a rapporté $54.00 moins les dépenses. Nous remercions ceux qui ont bien voulu nous encourager en particulier nos amis de Girouxville. Nous attendons une occasion pour leur rendre leur visite.

Le 22 novembre nous avons eu la distribution des prix aux enfants qui ont pris part au concours de français de l'A.C.F.A. Nos petits enfants ne pouvaient contenir leur joie à la vue de tous ces beaux prix. Voici les noms des heureux gagnants: pour diplômes, Mlle Charlotte Maisonneuve, Mlle Alice Tanguay, Honoré Mailhot, Edmond Régnier, Elphège Fillion, Paul-Emile Maisonneuve, Cécile Côté, Wilfrid Régnier, Robert Mailhot, Anastasé Nadeau, Richard Lagassé. Prix: Charlotte Maisonneuve, Edmond Régnier, Elphège Fillion, Paul-Emile Maisonneuve, Wilfrid Régnier.

De plus, M. Paul-Emile Maisonneuve a eu un abonnement à la revue enfantine l'Oiseau Bleu. Maintenant, disons que nous n'oublierons pas d'ici longtemps cette distribution de prix du 22 novembre. Le secrétaire du cercle de Donnelly se tient toujours à la disposition de ceux qui désirent s'abonner à la Survivance et entrer dans notre société nationale l'A.C.F.A.

Allons, que ceux qui ne sont pas encore abonnés le fassent avant que tout l'argent de la récolte soit dépensé!

—Corr.

## Beaumont

Depuis ce matin, toute la paroisse de Beaumont est en fête et tous les coeurs en joie. En haut de son mât, à l'entrée de la cour de l'église, un drapeau aux "trois couleurs", rappelant la Patrie chère, claque au vent du nord-ouest, et tandis qu'une à une, les automobiles se rangent autour de l'église, on entend, dans les groupes, quelques chuchottements: "Savez-vous que le choeur de chant a préparé une belle messe?—Non, je ne savais pas; oh! alors, il va être bien surpris!" "Il", c'est le R. P. Gaborit, notre vénéré et bon curé, dont on fête aujourd'hui les 56 ans . . . qu'il porte du reste très allégrement parce que la flamme d'un coeur toujours jeune et ardent les vivifie! Et en effet, fut-il surpris notre bon curé d'ouïr les voix jeunes et vibrantes du choeur de chant lancer à la voûte de l'église une belle messe en musique, magnifiquement exécutée et d'autant plus goûtée par tous qu'elle fut préparée dans le plus grand secret . . . sans que "l'oreille fidèle" du P. Gaborit ait pu s'en rendre compte. S'il fut surpris, notre curé, il fut plus encore ému et sa voix, lorsqu'il monta en chaire, trahit cette émotion lorsqu'il remercia le choeur de chant pour les beaux morceaux et la messe qu'il avait si bien su rendre.

Aux vêpres, à 7 h. 30, l'assistance encore était grande — comme aux grands jours de fête—et là-haut, à la tribune les voix de nos chanteurs et de nos chanteuses montent de nouveau vers les cieux en des accords si harmonieux que l'âme de notre bon curé, comme il nous l'a dit lui-même, se sent, malgré le poids des ans—lui sont-ils si lourds?—entrainée avec elles vers le ciel, dans un frémissement de jeunesse! . . .

Ne descendez pas encore tout de suite du ciel, bon Père, tout à l'heure la surprise et l'émotion vont vous y retenir encore! Car, tandis que, les vêpres finies, la foule des paroissiens se presse au "soubassement" pour la splendide soirée que les Dames de l'Autel ont organisée, tous les coeurs de Beaumont, les jeunes et les vieux, ou plutôt **tous**—car ils sont tous jeunes aujourd'hui— vont vous montrer leur amour et leur reconnaissance pour un dévouement inlassable de cinq années. Et, tour à tour, ce sont les enfants de la paroisse qui vous chantent, vos fidèles et dévoués chanteurs et chanteuses qui vous fêtent, et les tout petits de l'école de Beaumont qui vous offrent si gentiment leurs coeurs . . . avec des fleurs. Ecoutez bien, cher pasteur, ce que disent ces voix jeunes—et chacun sait que la jeunesse est sincère!—Et pour qui sont ces fleurs? Comment tu ne sais pas? "Laissons la deviner", dit une autre. "Pour papa, pour maman?—Non, non!—Pour notre bonne maitresse?—Non, non!—Alors, pour qui? je donne ma langue au chat!—C'est pour quelqu'un qui est bon, bon, bon! —C'est le bon Dieu alors!—Non, mais presque!" Ecoutez, cher et bon curé, cette voix d'enfant sincère, et laissez tomber sans fausse honte cette petite larme qui vous chatouille un peu la paupière . . . Ne vous avais-je pas dit, tantôt, qu'il ne fallait pas encore redescendre du ciel?—Vous y voilà maintenant placé tout de suite après le bon Dieu!

Et aussi bien, n'êtes-vous celui qui, parmi nous le représente, nous apprend à le connaitre à l'aimer, en nous enseignant bien sûr, mais surtout en vous faisant connaître et en aimant vous-même . . . Ah! soyez sans crainte, nous comprenons bien que votre coeur soit ému, lorsque, pour répondre à tous, vous vous levez pour nous dire les quelques mots de touchante éloquence que l'émotion enroue dans votre gorge . . . et l'union des coeurs se resserre autour de vous quand vous nous promettez de continuer, au sein de nos familles, l'oeuvre de zèle et de paternelle charité que depuis cinq ans vous développez dans cette paroisse, soyez béni et remercié, tendre pasteur, mais soyez aussi encouragé . . ne lisez-vous pas, au fond de la salle, cette chère devise que, ce soir, nous faisons nôtre et durable: "Soyons tous unis"?

Mais, voici encore une autre surprise, à gauche de la scène, on enlève lentement une nappe blanche qui recouvre, sur une table . . . une magnifique crèche de Noël" que maintenant beaucoup de paroisses vont nous jalouser! C'est là une idée dont, tous, nous sommes reconnaissants aux Dames de l'Autel. Comme il fera bon prier, la Noël venue, auprès de ce joli petit Enfant-Jésus! Comme il va bénir nos âmes et nos travaux! Oui, nous en sommes persuadés comme vous, M. le curé, et nous ne trahirons pas la confiance des Dames de l'Autel qui comptent sur notre générosité. Tout le premier, vous vous êtes montré généreux, nous suivons votre exemple et, dans un mois, nous aurons là, dans notre jolie église de Beaumont,—encore embellie par elle,— une crèche qui sera bien à nous . . . Jésus nous en bénira!

Et la soirée se poursuit par un magnifique drame en deux actes qu'exécutent avec tout leur coeur les grandes filles de notre paroisse. Une petite espiègle nous met le coeur en joie en nous récitant un monologue où elle nous expose, avec un aplomb tout féminin, les raisons qu'elle a de se trouver heureuse d'être une fille . . . "Elle est moins tapageuse qu'un garçon, elle; elle s'amuse avec des poupées, elle en a quatre et n'en aura jamais trop . . . car elle sont très faciles à élever et plus tard, quand elle sera grande et qu'elle aura changé les poupées contre des "poupons" elle n'en aura jamais trop non plus, afin qu'on puisse dire d'elle: "C'est une bonne petite Canadienne!" C'est déjà un petit bout de canadienne . . et si, plus tard, elle est, comme elle le souhaite, une "bonne petite Canadienne", nous ne pouvons que l'approuver de tout coeur d'être, maintenant, une bonne petite fille!

Et la soirée se termine dans la joie de tous et l'union des coeurs. Ah! puisse notre bon curé nous faire mériter encore longtemps l'amour qu'il nous porte et le dévouement qu'il nous prodigue!

Merci, grand merci aux bonnes Dames de l'Autel, au choeur de chant, aux jeunes filles de Beaumont, aux zélés conseillers, aux petits des écoles et à leurs dévouées maitresses, à Mme Bernard, qui dirige les chants avec son dévouement et son goût accoutumés . . . merci à tous ceux qui ont travaillé et pris part à cette belle fête de famille . . . et merci surtout à notre Rév. Père curé!

## Saint-Paul

Mlle Laniel, soeur de Mme J. E. Primeau, est revenue à Saint-Paul. Son état de santé n'est pas encore tout à fait florissant, mais nous espérons tous que bientôt elle sera remise complètement.

Dimanche soir, il y eut à la salle paroissiale une soirée familiale donnée par les Enfants de Marie avec le concours toujours apprécié de notre cercle dramatique. Il y eut partie de cartes, mangeaille de tire, encans divers, et un petit concert. M. Jos. Tremblay nous chanta une de ses bonnes chansons, et ensuite il dansa une danse écossaise avec Mme Théroux, M. A. Lafleur jouait du violon. M. Fontaine chanta aussi une gentille chanson, il était accompagné de Mme Beaudry. Pour finir il y eut une toute petite pièce en un acte: "Mieux vaut Timidité". M. C. Thérien se déclara être un amoureux bien timide, Mme W. Skitch une amoureuse bien craintive, et M. Langlois se montra très bavard et pauvre soldat, et pas amoureux du tout.

Notre tout dévoué curé est revenu. Nous étions heureux de le revoir, et nous sommes particulièrement heureux de constater qu'il a bel et bien l'intention de construire un temple digne de Saint-Paul. Nous espérons qu'il a fait un bon voyage et qu'il n'était pas trop fâché de nous revenir.

Notre conseiller du village, M. T. Lavoie, pour cause de maladie a dû donner sa démission. Il y eut assemblée, et M. J. H. Bédard le remplace. Les choses marchent rondement à Saint-Paul.

M. et Mme H. Dupré sont de passage à Edmonton. M. Dupré doit assister à la convention des municipalités. Bon voyage.

Il parait que M. Primeau a souffert des suites de son accident d'automobile . . . Remarquez bien, nous disons **qu'il parait**, que le dit M. J. E. Primeau fut incapable de s'asseoir pendant plusieurs jours . . . Il avait un clou . . . Nous offrons toutes nos condoléances à notre dévoué chef de région . . . et nous espérons que son clou disparaitra sans fracas.

La semaine dernière disparaissait l'une des figures les plus connues de Saint-Paul. Cloué sur son lit par une cruelle attaque de paralisie depuis plus de deux mois, M. Adolphe Drouin rendit son âme à Dieu. Son épouse était à peine revenue de l'hôpital où elle avait subi une grave opération, quand la mort arriva. Le défunt était dans le district depuis plusieurs années. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, quatre garçons: Marius et Eméric de Saint-Paul, Antonio à Spirit River, Wilfrid à Détroit; cinq filles: Annette, Gilberte et Yvette à Saint-Paul, Jeanne et Blanche à Kamloops, B.C. A la famile éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Corr.

## Thérien

M. J. A. Lajoie a construit un garage pour lui-même.

M. Onésime Paradis sellier s'est construit une maison où il déménagera sous peu avec toute sa famille.

M. Louis Michaud barbier a terminé sa salle de billiard.

# M. Charles A. Dunning, nouveau ministre des finances

**L'honorable Charles A. Dunning succède à l'hon. Jas. A. Robb, récemment décédé.—Le titulaire du ministère des finances sera nommé avant la prochaine session.—On attend le retour de l'hon. Ernest Lapointe de Londres.**

**L'hon. Charles A. Dunning a été nommé mercredi dernier pour prendre la succession de l'hon. Jas. A. Robb, décédé récemment. Il a démissionné comme ministre des finances, mais ce dernier successeur ne sera nommé que plus tard.**

M. Dunning a soupé avec le premier ministre à Rideau-Hall, et dans la soirée M. J.-E. Lemaire, greffier du Conseil Privé, l'a assermenté comme ministre des Finances. M. Dunning entre en fonction incontinent. Avant aujourd'hui il était ministre titulaire des Chemins de fer et ministre intérimaire des Finances. A présent le rôle est renversé, et il est ministre titulaire des Finances et ministre intérimaire des Chemins de fer. Le premier ministre a annoncé que le poste des Chemins de fer serait rempli avant la prochaine session, dont l'ouverture aura lieu, comme d'ordinaire la dernière semaine de janvier ou la première de février. Le nouveau ministre devant représenter la minorité de langue anglaise du Québec ne sera nommé que dans quelques semaines, probablement vers le commencement de janvier.

Le premier ministre a ainsi annoncé la date approximative de l'ouverture de la session pour permettre aux députés et aux sénateurs de faire leurs préparatifs de voyage à Ottawa.

Lors de la prochaine session, il serait grandement question de la récapitalisation du National Canadien. M. Dunning travaillait, de concert avec les directeurs du C. N. depuis quelques mois, à ce problème, qui le suivra aux Finances. Il s'agit d'asseoir le capital du National sur une base nouvelle, et de condenser la dette du réseau, maintenant distribuée sur un grand nombre de compagnies.

Quant à la prochaine conférence économique impériale, le premier ministre n'a pu dire si elle aurait lieu à Ottawa, ce que venaient de laisser entendre des dépêches de Londres. Si elle avait lieu en juin, ses séances se tiendraient en même temps que celles des Communes, ce qui ne serait pas désirable.

M. Mackenzie King ne pense pas devoir avoir recours à l'instar de M. Hoover, président des Etats-Unis, à des mesures extraordinaires, pour défendre les mauvais effets de la crise des stocks que nous traversons. "Rien n'a été plus prospère que le Canada d'aujourd'hui". disait M. King.

La conférence du fédéral avec les deux provinces centrales, au sujet des pouvoirs hydrauliques, aura lieu en décembre, mais après le retour d'Angleterre du Dr Skelton, sous-secrétaire des affaires extérieures, qui a une forte documentation à ce sujet.

Quant aux changements de procédure, pour l'obtention des divorces, le premier ministre dit qu'il faudra attendre jusqu'à la session pour les connaître, parce qu'ils feront partie du programme gouvernemental.

# VOYAGEONS EN FAMILLE

**Irons-nous dans la province de Québec à l'occasion du Jour de l'An?**

Il n'y aura pas d'excursion de la Survivance française dans la province de Québec cette année, la récolte n'ayant pas été suffisamment bonne. Tout de même il y a plusieurs endroits où les nôtres furent plus chanceux qu'ailleurs et en ces paroisses les Canadiens-français iront comme d'habitude faire un tour dans l'Est.

Le Canadien National a décidé de faire profiter les voyageurs de langue française d'un service français, comme sur les trains spéciaux. Un wagon spécial partira de Saint-Paul et Bonnyville, le 19 décembre, arrivera à Edmonton le même jour et continuera vers l'Est pour atteindre Montréal le 23 à temps pour opérer les raccordements de trains à destination des provinces maritimes ou de Québec.

M. Alphonse Brazeau attaché au service français de l'Ouest canadien sera en Alberta d'ici le départ de ce groupe de voyageurs.

Il y aura des "porters" parlant français à bord et un service français comme sur les trains de la survivance française.

Nous ne pouvons que recommander hautement à nos lecteurs de faire partie de ce groupe s'ils ont l'intention de se rendre dans l'Est cette année.

Il est certainement plus agréable de voyager en compagnie de compatriotes, qu'au milieu d'étrangers dont nous ne connaissons que peu ou pas la langue et avec lesquels nous n'avons presque rien en commun.

Ceux qui le désirent pourront voyager en wagons touristes et faire leur cuisine comme chez eux sans qu'ils leur en coûte davantage. De fait les lits des wagons-touristes coûtent moitié moins qu'un dans les wagons "standards."

Voyageons en famille et profitons de l'initiative du Canadien National.

## Le bill Baker défait

**Le bill Baker soumis à l'approbation des délégués de l'union des municipalités fut défait par 93 voix contre 63.**

**Nous constatons que les journaux n'ont que très peu parlé de cette défaite du bill ministériel. Il est de notre devoir d'en informer les lecteurs de notre journal. On sait qu'il reviendra à la prochaine session.**

## Aux membres de l'A.C.F.A.

La prochaine réunion de l'Exécutif de l'Association canadienne-française de l'Alberta aura lieu au presbytère de l'Immaculée Conception, jeudi le 12 décembre courant, à 8 h. 30 précises. A cause des délégués de la campagne, qui désirent s'en retourner à bonne heure, on est prié d'être présents à l'heure indiquée.

Nous avons reçu plusieurs montants que nous présenterons à l'Exécutif. Les cercles se mettent en mouvement les uns après les autres.

N'oublions pas que l'Exécutif s'attend à une rentrée de fonds plus considérable cette année, à cause de la réserve qu'il s'agit de constituer, afin d'engager un secrétaire permanent l'an prochain.

Le secrétaire général.

## Sur notre premier anniversaire

Nos lecteurs trouveront en page sept de notre journal cette semaine, les souhaits de plusieurs confrères qui n'ont pas voulu laisser passer notre premier anniversaire sans nous témoigner leur satisfaction de ce que nous avons déjà accompli, sans nous exprimer en même temps que leurs voeux de succès, l'espérance que nous ferons mieux encore dans l'avenir.

Nous ne demandons pas mieux que de réaliser toutes les ambitions que nos amis mettent en nous.

De tout coeur, au nom de la population franco-albertaine dont nous ne sommes ici que les interprètes, nous remercions ces grands journaux de leurs encouragements et de leur sympathie.

## M. G. Spry au Canadian Club

A son dîner hebdomadaire de la semaine dernière, le Club Canadien a entendu M. Sanford Evans, de Winnipeg, le premier président du premier de ces clubs, qui fut organisé à Hamilton, Ont., vers 1893. L'orateur a parlé des débuts de ces organisations et de l'expansion qu'elles ont connue. M. Graham Spry, secrétaire du bureau national des Canadian Clubs, a été l'orateur principal, développant ce sujet: "Quelques caractéristiques canadiennes". L'expérience des soldats canadiens dans la dernière guerre, a prouvé que les Canadiens sont individualistes, mais l'observation montre également que le Canadien peut travailler de concert avec son semblable. C'est la jeunesse surtout qui établit cette dernière preuve.

M. Spry a appris à ses auditeurs qu'il y a 53 clubs en existence il y a ... années, l'organisation des Canadian Clubs en est venue à comp- [illegible]

## Ils demandent les mêmes faveurs

Edmonton.—Les délégués des municipalités réunis en convention la semaine dernière se sont objectés fortement à l'immigration étrangère. Ils refusent d'aider les étrangers aussi longtemps que l'on ne voudra point accorder les mêmes faveurs aux Canadiens nés au pays.

Cette résolution a été adoptée afin de protéger le fermier canadien qui tantôt se trouvera dans une position critique en raison de la surproduction qui déjà commence à se faire sentir.

*Le théâtre français*

## Deux pièces amusantes

(Suite de la 1ère page)

ces M. Gérard St-Germain; dans ces conditions, il faut savoir gré à l'acteur de la façon dont il a tenu son personnage. Le meunier Garguille est un homme qui ne s'excite pas; tout le monde le bouscule et il n'en va pas plus vite pour tout ça; c'est M. Deschênes qui avait pour tâche de composer ce vieux tranquille; il y a réussi à souhait, mettant beaucoup d'intelligence à paraître n'en point avoir. Le neveu Nicolet (Lucien St-Arnaud) est un galopin qui ne paraît pas être suffisamment puni de ses mauvais coups. Après tout, peut-être au fond est-il un excellent garçon qui se corrigera avec l'âge!

Voix, prestance, jeu, tout cadrait bien avec les personnages de la comédie. Le public habitué de ces séances a sans doute été content de retrouver ces jeunes dont il suit les progrès et l'autre public, celui qui n'est pas encore un familier des séances de collège, ne demandera qu'à le devenir, car c'est là occasions très rares en notre province d'entendre du français bien parlé. Les élèves ne se rendent peut-être pas compte de cet avantage qu'ils ont de s'exercer à maîtriser leur langue, à l'articuler parfaitement, de façon à se faire entendre de toute une assez vaste salle.

Le programme musical ne faissait rien à désirer: le R. P. Picard, S.J., pour qui le clavier n'a pas de secret, a ouvert la séance avec une sonate de Beethoven "Clair de lune" (3e mouvement). Pendant les deux autres intermèdes, M. Paul Tougas, professeur de violon, a exécuté, avec accompagnement par le R. P. Picard, la Sonate en la majeur de Hendel et, en rappel, "Farewell to Cucullein" de Chrisler; puis une chorale d'enfants a chanté "Le petit bossu".

Pour tout résumer, il faut redire que des organisations comme celle-là sont dignes d'encouragement. Combien d'entre nous devront à ces sortes de soirées de parler un français un peu plus imagé et un peu moins banal. De plus, c'est une contribution indirecte à la prospérité de nos institutions. La nécessité pour chacun de faire sa part en ce domaine est assez évidente pour qu'on n'ait pas besoin d'insister.

RO-GER.

## Vimy

La température qui est notre en ce mois de novembre peut-être parce que trop clémente, semble être peu favorable à l'état sanitaire de nos gens. Rhumes et bronchites sont à l'ordre du jour. De nos malades le plus sérieusement affecté dans le présent semaine est le jeune Vital Lachance qu'une congestion pulmonaire a terrassé.

Après quelques jours pendant lesquels les soins les plus attentifs lui furent prodigués il a dû cependant être conduit à l'hôpital Général à Edmonton. Espérons que sa forte constitution et sa jeunesse lui permettront de triompher.

Un quart de terre dans la paroisse a été acheté par M. Turgeon de Saint-Albert et nous comptons deux familles nouvelles: celle de M. Paul Ménard et de M. Gagnon. Par contre nous avons perdu la famille Beatty et M. Emile d'Aoust qui a trouvé un emploi à Edmonton. Le jeune ménage Denis Huot est maintenant établi dans ses foyers, "Home, sweet home!" Puissent d'autres de nos jeunes et moins jeunes célibataires s'inspirer d'un tel exemple!

Au village, entr'autres améliorations, il se fait un travail à l'intérieur de l'église qui la rendra plus confortable pour la saison d'hiver. L'ouvrage se fait sous la direction compétente de M. Philippe Gagné à qui nous devons déjà notre clocher avec sa flèche si gracieusement élancée vers le ciel que d'autres paroisses ont voulu avoir la pareille. Dans les maisons de M. Roméo Laplante et celle de M. A. Gaulin installation de lumière électrique cependant que Mme F. Dussault dote la sienne d'un radio.

La grande ligne de gravier s'avance maintenant jusqu'à Vimy. Il y aura bien quelques vitres d'autos qui voleront en éclats. Ce sera la rançon du progrès.

Le mercredi 27 novembre, les membres de la Confrérie de N.-D. des Victoires ont fait célébrer un Service de Trentième Jour pour la regrettée Mme François Fortier, senior, qui fut l'une des adhérentes de la première heure.

Dimanche dernier M. le curé engageait fortement ses paroissiens à participer au succès de la "Kermesse" que les Soeurs Grises de Legal tenaient pour défrayer le coût de l'agrandissement de leur couvent.

On peut se procurer de magnifiques cartes pour souhaits de Noël et du nouvel an chez M. A. Gaulin qui a eu le bon goût de les faire rédiger en langue française. Des voeux formulés ainsi ne seront que plus sincères puisqu'il est admis que le français est la langue de la franchise et de la précision.

—Corr.

## Saint-Vincent

Plusieurs fermiers de Saint-Vincent viennent d'être victimes d'une bande de pillards qui, à la faveur des nuits très obscures visitent les graineries en plein champ Cette bande parait être composée d'au moins cinq hommes dont l'un à cheval fait l'office d'éclaireur et de sentinelle, tandis que les autres défoncent une grainerie et y chargent rapidement une couple de voyages de blé. Parfois ils opèrent en auto, dans ce cas ils empochent quelques sacs de blé qu'ils portent sur leur dos de la grainerie au chemin où leur auto les attend. Parfois ils tombent sur une grainerie vide et s'aperçoivent de leur méprise après l'avoir défoncée.

Tout porte à croire que la police a le signalement assez exact de cette bande de voleurs et qu'avec quelque surveillance de la part des fermiers ils finiront par se faire prendre pour de bon.

Le bel automne dont nous sommes favorisé permet les excursions, plusieurs de nos concitoyens en ont profité pour visiter des terres nouvelles le long de la ligne Bonnyville-Saint-Walburg, ils sont revenus enchantés de leur voyage et se proposent, pour la plupart, d'y prendre un second homestead pour eux-mêmes et un premier pour leurs garçons en âge de s'établir, ils ont, en plus, la facilité et l'avantage d'acheter à bon compte des terres de la compagnie de la Baie d'Hudson, ce qui permet à un fermier, avec deux ou trois grands garçons, de s'établir sur une section de terre ou davantage. Voilà certes un avantage que personne d'entre nous n'a eu quand nous sommes venus nous fixer à Saint-Vincent, voici tantôt un quart de siècle, à quelque 80 milles du chemin de fer.

Le 12 courant, M. Napoléon Lamoureux a épousé Mlle Blanche Plaquin de Sainte-Agnès; ils sont immédiatement partis pour leur voyage de noce à Edmonton et Lamoureux où résident de nombreux parents du jeune homme. A leur retour ils viendront résider sur leur demi-section auprès de Mallaig. Nous offrons nos voeux de bonheur et de prospérité à ce jeune ménage.

Nous avons appris avec tristesse le décès absolument inattendu de Mme Georges Thibodeau, morte à Falher après quelques jours seulement de maladie. La famille Thibodeau est avantageusement connue à Saint-Vincent, elle venait de nous quitter depuis quelques semaines pour s'établir sur plusieurs terres neuves au nord de Falher, c'est là que cette cruelle et douloureuse épreuve est venue l'atteindre. A M. Georges Thibodeau et à ses enfants nous offrons nos sincères condoléances.

M. Fred St-Arnauld est revenu de l'hôpital où il a dû subir une sérieuse opération qui a pleinement réussi. Il se remet peu à peu, dans quelques semaines il sera de nouveau, tout à fait sur pied.

—Corr.

# LES ELECTIONS A EDMONTON

**Quatorze vacances; 32 candidatures.—La mise en nomination pour les élections municipales.—Quatre acclamations. —candidatures aux postes de commissaires.—Seize à l'échevinage.—Quatre à la mairie.**

L'élection du 9 décembre prochain en sera une chaudement contestée, d'après le nombre des candidats inscrits. En voici la liste:

A la mairie: MM. James McCrie Douglas, ancien marchand, C.G.A.; James East, rentier, ouvrier; William Alexander Gunn, secrétaire-trésorier, indépendant; Gerald Vincent Pelton, C.R., avocat, indépendant.

A l'échevinage: Joseph Woods Adair, linotypiste, indépendant; Herbert Baker, ancien gérant, C.G.A.; Ralph Victor Bellamy, avocat, C.G.A.; Joseph Andrew Clarke, avocat, indépendant; Arthur Guy Gainer, marchand de viande, C.G.A.; James Herlihy, conducteur, ouvrier; Daniel Kennedy Knott, imprimeur, ouvrier; Jan Lakeman, conducteur de chemin de fer, communiste; George Latham, ingénieur; Hugh Macdonald, avocat, indépendant; G. Gerald O'Connor, avocat, C.G.A.; Herbert John Pallot, ingénieur fixe, communiste; Wilfrid Evelyn Rose, agent manufacturier, indépendant; Rice Sheppard, rentier, ouvrier; Edward James Thompson, machiniste, ouvrier; Thomas Shaftae Thompson, marchand, C.G.A.

A la commission scolaire: Sophie N. Bell, ménagère, ouvrier; Sherburne Tupper Bigelow, procureur de la Couronne, C.G.A.; Sidney Samuel Bowcott, ingénieur, ouvrier; Francis William Crang, practicien, ouvrier; Arthur Thompson Sushing, agent financier, C.G.A.; John Johnston, éducateur, ouvrier; Robert Muir, gérant, C.G.A.; Albert Edward Ottewell, régistrateur universitaire, C.G.A.

Tous les documents ont été déclarés réguliers par M. Cox, officier rapporteur. Il avertit ceux ou celles qui voudraient retirer leur candidature de le faire dans les vingt-quatre heures.

M. C. E. Gariépy, avocat de notre ville vient d'être élu par acclamation à la commission des écoles séparées.

## Les Dames de St-Joachim

L'assemblée régulière des Dames de Saint-Joachim sera tenue dans la sacristie vendredi le 6 décembre, à 8 h. 30, et il serait à désirer que l'assistance soit nombreuse vu que les nominations pour les élections du mois de janvier seront faites à cette réunion.

M. Paul Jenvrin donnera une conférence sous les auspices des Dames de Saint-Joachim, dans la salle paroissiale au cours du mois de décembre. La date et le sujet de cette conférence seront annoncées la semaine prochaine.

## Ecole Grandin

Succès

8e grade: Edouard Carle, 82 pour cent; Paul Hervieux 80.
7e grade: Camille Morin 74.
6e grade: Liliane Côté 87; Thérèse Sabourin 82.
5e grade: Marcel Lambert 90; Thérèse Noël 84; Gabrielle Poissant 83.
4e grade: Jacques Côté 87; Jacques Amyot 78; Thérèse Garry 76.
3e grade: Lucien Lambert 88; Pierre Gariépy 77; Laurent Poissant 75.
2e grade: Rollande Morin, Paul Turgeon, René Boileau.
1er grade: Rolland Joncas.
Cours préparatoire: Paulette Pepin.

Ont conservé le maximum des points pour le concours mensuel de catéchisme:

Thérèse Plante, Louise Tougas, Liliane Côté, Thérèse Sabourin, Claire Chatain, Jacques Côté, Jeanne Dubuc, Lucien Lambert, Pierre Gariépy, Arthur Boileau, Rollande Morin, Paul Turgeon, René Boileau, Marivonne Roy.

## Nouvelles d'Edmonton

A M. et Mme Edgar Marquis (née Marguerite Daigneault) d'Edmonton, un fils baptisé André. M. et Mme Marquis de Winnipeg parrain et marraine.

Le "Western Catholic" imprimé jusqu'ici petit format et sur ses propres presses sera à partir de la semaine prochaine imprimé à sept colonnes, par la compagnie Henry Roche. La "Great Western Press Co., Ltd." est dissoute.

## Red Deer

Dix heures viennent de sonner, et déjà des automobiles nombreux tout enrubannés, se dirigent vers l'église dont les pelouses resplendissantes d'un blanc immaculé, retentissent de salutations joyeuses et d'interpellations amicales; on se croirait à la Saint-Jean-Baptiste.

Pourquoi tout ce mouvement, cette fête spontanée? Ecoutez plutôt: de jolis accords résonnent dans l'église: c'est une marche nuptiale dont les échos remplissent tous les coeurs d'allégresse.

Voyez cet homme à la démarche majestueuse et encadré de deux de ses jeunes filles, toutes respendissantes dans leur costume de velour transparent, bleu madeleine où seuls tranchaient les gants de Kid blanc et les bas pâles et un grandiose bouquet de fleurs.

Ah! c'est un grand jour pour M. O. Nobert: conduire à l'autel ses deux chères enfants! Aussi quelle figure rayonnante de bonheur . . .

Mais voici M. l'abbé Macdonald qui s'avance à la balustrade où dans quelques instants Mlle Antoinette deviendra Mme A. Gourdine et Mlle Jeanne, Mme J. Hamel.

Soudain, l'orgue retentit à nouveau et M. l'abbé Sullivan gravit les degrés de l'autel; la messe commence; grand'messe solennelle en grégorien, exécutée par la chorale; à l'offertoire, un "Ave Maria" à quatre voix de J. J. McGrath, fut enlevé avec entrain, et après la communion, un cantique français de circonstance, à deux voix, fut rendu avec sentiment et piété par Mlles Marthe Rioux, Anne-Marie Depalme, et Ange-Marie Trudel.

On aurait voulu prolonger ces heureux instants, mais l'emploi du temps est réglé; déjà les puissants ronflements et le sifflet aigu de la locomotive déchirent l'espace; c'est à peine si nos jeunes gens peuvent vider leurs sacs de confettis et de riz.

On ne peut manquer le train! et pourtant certains mauvais garnements s'étaient bien promis . . . mais chut' la conspiration fut évincée.

Comment décrire ces quelques minutes impressionnantes sur la plateforme de la gare! minutes solennelles où joie, bonheur et tristesse mêlent leurs larmes.

Adieux touchants, qui remuent jusqu'au fond du coeur non seulement, parents et amis, mais même les voyageurs, voire même les employés du train, que diantre, la livrée du C.P.R. n'étouffe pas les sentiments du coeur.

Mais déjà le conducteur donne le signal du départ, et au désespoir de tous—je ne parle pas des deux heureux couples—la lourde locomotive souffile, ronfle et s'éloigne; le train disparait en même temps que se meurent les derniers adieux. Chacun regagnait son auto, quand des piff, paff formidables, suivis d'échappement bruyant de vapeur, glacent pour ainsi dire tout notre monde sur place.

Réélu commissaire



M. C. E. GARIEPY
avocat de notre ville, vient d'être réélu par acclamation commissaire aux écoles séparées.

Que se passe-t-il? Enigme: non seulement le train s'arrête mais il recule, recule tout doucement pour s'arrêter de nouveau en face de la station: mécanicien, chauffeur, conducteur, examinent la machine et cherchent les causes de l'accident: certains prétendent que le mécanicien riait dans sa barbe; c'est lui qui aurait fait fausse manoeuvre . . . volontairement; non, dit un jeune gavroche, "c'est le chauffeur qui a fait sauter les tuyaux, le bonheur de ces jeunes couples lui a troublé la tête et il a chargé "double" son foyer". Quoi qu'il en soit nos jeunes mariés remerciement le C.P.R. de leur avoir permis de prendre leur diner dans leur cher Red Deer.

Vers les deux heures, après le départ du train—le vrai cette fois,—tous amis et voisins se rendirent chez M. Nobert où ils firent plus ample connaissance avec les parents de la famille.

M. et Mme Ernest Nobert, de Cluny, resteront quelque temps chez leurs parents, avec leur petit enfant, qui par son gazouillement saura égayer un peu la famille et lui faire oublier momentanément le vide creusé par le départ de Mme J. Hamel, qui se rend loin dans le nord, à Bonnyville, et Mme A. Gourdine, qui après son voyage dans le nord, ira demeurer à Cluny sur la ferme de son mari.

La chorale de Red Deer ainsi que tous les amis de la paroisse envoie aux deux heureux couples ses meilleurs voeux de bonheur et de postérité. Certes elle regrette infiniment la perte qu'elle vient de faire en la personne de ces deux musiciennes; mais qui sait ce que nous réserve l'avenir.

M. O. Nobert me prit de transmettre ses plus sincères remerciements à la chorale d'abord, pour la jolie messe qu'elle a exécutée le jour des noces, et aussi à tous, voisins et amis, pour les marques d'estime et de cordiale amitié qu'ils lui ont témoignés ces dernières semaines.

Le 21 novembre, messe de mariage; et le 22, la chorale revenait à l'église pour chanter un service solennel en grégorien pour le repos de l'âme de M. Alex. McRae, que la mort vient d'enlever en quelques jours.

M. McRae est un vieux paroissien de Red Deer; à plusieurs reprises, il nous quittait, mais nous revenait toujours plus convaincu que Red Deer valait bien les plus belles villes du Canada, voire même celles de la Colombie Anglaise.

A Mme McRae éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

—Corr.

## La candidature de M. Hugh J. MacDonald

**M. H. J. MacDonald, avocat de notre ville, est candidat aux prochaines élections municipales. Il est le seul catholique candidat.**

M. Hugh John MacDonald, avocat de la société légale Wood, Buchanan et MacDonald, se présente à l'échevinage à Edmonton. M. MacDonald demeure à Edmonton depuis 1912. C'est un diplômé de nos écoles et de l'Université de l'Alberta. Il est bien connu dans les cercles sportifs, et de Chevaliers de Colomb. Il fut même secrétaire de l'organisation locale de cette association l'an dernier. M. MacDonald est enthousiaste de la ville d'Edmonton et de ses chances d'avenir.



L'an dernier plusieurs incendies ravagèrent des édifices de notre ville. On devrait pouvoir prévenir ces désastres, particulièrement pour les édifices publics.

Il préconise aussi une amélioration du poste de police et des cellules qui sont à l'heure actuelle dans un piètre état.

Voici quelques-uns des articles du programme de M. Hugh J. MacDonald. Il sollicite votre appui.

—Comm.

New-York.—P.C.—Les autorités de la Bourse de New-York ont annoncé que la valeur des titres inscrits avait décliné de $15,320,979,515 durant le mois d'octobre pour atteindre au 1er novembre une valeur de $71,752,650,-908. Le prix moyen au 1er novembre se trouvait être à $64.62 par action comparativement à $83.06 le 1er octobre.

# A Legal

**Encouragement donné à une jeune oeuvre qui aspire à servir notre population scolaire**

Les 24, 25 et 26 novembre avait lieu à Legal la grande Kermesse annoncée au profit du couvent. Rayons, comptoirs, étalage, attractions variées, tout, dès le début, faisait présager que la direction du bazar n'avait pas été, en vain, confiée à l'active présidente, Mme Vaugeois. Celle-ci avait pour auxiliaires une petite armée de volontaires prêtes à tout pour assurer le succès de leur entreprise en faveur du couvent dirigé par les Soeurs de la Charité qui voudraient pouvoir ici multiplier les expressions de leur vive et sincère reconnaissance à l'endroit de tous ceux qui, en quelque manière, ont contribué à porter à $2,005—deux mille cinq piastres—la recette de ces trois jours.

Un "merci" particulier est adressé à MM. les commissaires de l'arrondissement scolaire qui les premiers ont organisé une soirée au profit de l'institution: à Mlles D. Larose et Y. Belley, à cette dernière est revenu l'honneur de remporter le prix au concours de popularité; aux gentilles fillettes F. Cormier et A. Neault qui elles aussi ont travaillé avec ardeur jusqu'au moment où Mlle A. Neault a été proclamée victorieuse; aux membres de la chorale de l'Immaculée Conception et de l'orchestre Martin d'Edmonton; aux élèves du couvent Youville de Saint-Albert; aux amis dévoués qui ont bien voulu transporter ces enfants: aux amateurs de Legal et aux enfants de l'école de Diligence; à la foule enfin, qui tous les soirs est venue s'exposer au feu de l'enthousiasme de notre vénéré curé, M. l'abbé H. Goutier. Ce nom, le dernier sur la liste, est le premier sur les lèvres heureuses de répéter que M. le curé a été l'âme des nombreux bons moments que les paroissiens, les visiteurs et les enfants ont passés au bazar.

Le tirage d'un lot situé au village, don de M. Séguin et râflé au profit du couvent a eu lieu à la dernière séance. L'heureux gagnant est M. L. Laforce.

—Comm.

## Vous avez un nom

**Nous revenons de nouveau à la charge pour demander à ceux qui nous font parvenir un texte de vouloir bien y apposer leur nom. Il n'en coûte rien et la direction du journal saura à qui s'en tenir.**

**Ne dites pas que nous connaissons votre écriture et que c'est tout comme si vous signiez. Alors pourquoi hésiter à remplir cette formalité exigée par TOUS les journaux?**

**J'offre le cas du correspondant de Legal en exemple à ceux qui n'osent jamais signer ce qu'ils font tenir au journal. Chaque semaine, à moins de maladie, à l'heure attendue, le courrier de Legal nous arrive et signé. Et cependant le nom de l'auteur ne paraît point.**

**Nous répétons qu'il n'y a point d'exception et qu'il faut se conformer à cette règle.**

**N'est-ce pas que c'est un peu comme si quelqu'un vous téléphonait et vous parlait sans se nommer? Je parie que vous accrocheriez le récepteur sans demander le nom de votre interlocuteur dix fois.**

**Signez donc vos communiqués et à moins que vous désiriez que votre nom paraisse, il n'en sera rien fait. Si on tient à faire l'éloge de quelqu'un pourquoi garder un silence si pudique?**

**Les communiqués non signés ne seront plus publiés.**

LA SURVIVANCE.

## Rivière-qui-Barre

Le 26 est décédé Euclide, enfant bien-aimé de M. Léonard Comeau et Mme Rosy Poirier, à l'âge de 4 mois. Nos sympathies à la famille éprouvée.

—Corr.

Si je suis essoufflé, c'est que je monte. —Henri Lasserre (72 ans)

Il n'y a de beau temps à venir que celui qui ressemblera au beau temps passé. —Joubert.





# Dimanche, à St-Albert

**Le dimanche, 8 courant, il y aura réunion des membres du cercle de l'A.C.F.A. à Saint-Albert et séance exécutée par les élèves du couvent de l'endroit. La soirée sera dans le but de fournir des prix aux élèves de langue française dans leur étude de leur langue maternelle.**

**Il y aura rafraîchissements et goûter servis par les dames de la paroisse.**

**La soirée a lieu sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. Qu'on se le dise. N'oublions pas le 8 décembre!**

## Remerciements

Nous désirons remercier ici, toutes les commissions scolaires qui nous ont fait parvenir les renseignements demandés par le secrétariat de l'A.C.F.A. Les réponses sont venues nombreuses et précises. Quelques commissaires n'ont pas encore fait parvenir le questionnaire que nous avons envoyé, mais nous sommes convaincu que ce sera fait sous peu. Cet empressement à fournir les renseignements requis, est une preuve nouvelle, que l'Asociation peut de plus en plus compter sur l'aide de tous les éléments de la population.

N'est-ce pas le public qui sera le premier à bénéficier de cet état d'esprit nouveau?

Merci de nouveau à tous ceux qui nous ont répondu. Si vous êtes commissaire, et si vous avez une raison quelconque de croire que le questionnaire de l'Association n'a pas été retourné, faites une légère pression pour qu'il le soit à brève échéance.

## AVIS

**SUCCESSION DE FEU ALFRED FOREST**
**de la ville de Morinville, Province d'Alberta, rentier.**

AVIS est donné par les présentes que toute personne ayant des réclamations contre la succession de Alfred Forest, décédé à Edmonton, le 23 septembre 1929, est priée de présenter à la **Montreal Trust Company**, édifice Banque Royale, Edmonton, Exécuteurs de la succession du défunt, le ou avant le 12 janvier 1930, un état complet et dûment vérifié de ses réclamations, et qu'après cette date l'exécuteur fera une distribution des biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées et de celles dont l'exécuteur aura reçu avis.

Edmonton, ce 22 novembre 1929.

MILNER, CARR. DAFOE & POIRIER
Avocats de la Montreal Trust Co.,
Exécuteur de la succession
Alfred Forest,
Edif. Banque Royale, Edmonton, Alta.

## Emploi demandé

MLLE ANTOINETTE COUTURIER, diplômée du Conservatoire de Toronto, 9725 111e rue, demande à donner des leçons de piano à domicile.

## A vendre

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

A VENDRE—Une forge bien aménagée dans un centre de langue française. Travaux nombreux. Entreprise payante. S'adresser à H. Leclerc, Girouxville, Alta.

A VENDRE ou à louer—Magasin de 24x50, en bonne condition à Beaumont, centre canadien-français. S'adresser à M. P. J. Demers, Beaumont.

TERRE A VENDRE A BONNYVILLE Une demi-section située sur un grand chemin à 8½ milles de Bonnyville. La moitié est en foin. la moitié terre haute et pouvant servir au pâturage ou à la culture. Admirablement adaptée à l'industrie laitière ou la culture mixte. Pour renseignements, s'adresser au Dr S. Sabourin, Bonnyville, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en tres bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

**A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.**
**THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING**
**Cudworth - - Saskatchewan**
**Jules DUPUY. Dir.-gérant.**

# On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

ON DEMANDE un instituteur bilingue pour le 9 décembre prochain. District d'école Cartier, 3238. Pour information, s'adresser à M. Nap. Bergeron, sec.-trés., Lafond, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifiée pour prendre la classe le 6 janvier. Bon salaire. S'adresser par lettre ou téléphone en indiquant salaire désiré, à D. Plaquin, sec.-trés., Bordenave, Alta.

ON DEMANDE Instituteur ou institutrice bilingue, pour grades 1 à 3. Salaire $1,000. S'adresser à J. R. LaPlante, sec.-trés. Ste-Lina, Alta.

## AVIS

Je vous informe que le 12e jour de décembre 1929, et après cette date, les terres décrites ci-après seront "OUVERTES" sous l'article 7, de l'Acte des Terres du Dominion.

**Canton 85, rang 17, à l'ouest du 6e méridien,** ½S 1, ½S 2, S.E. 3, Frac. ½S 4, ½S 5, S.E. 6 et ½O 31.

**Canton 86, rang 17, à l'ouest du 6e méridien,** ½O 6, ½O 7, N.O. 18 et ½O 19.

**Canton 84, rang 13, à l'ouest du 6e méridien,** ½E sections 1, 12, 13, 24 et 25, ½E et N.O. 36, ½N 31, ½N et S.E. 32, Frac. de la section 33, ½N et S.O. 34, ½N 35, et ½N 28.

**Canton 85, rang 13, à l'ouest du 6e méridien,** ½E et S.O. 1, ½S 2, ½S et N.O. 3, Frac. Sec. 4, ½E et S.O. 5, ½S 6, ½O et S.E. 9, aussi les moitiés Est des sections 12, 13, 24, 25, 36.

**Canton 87, rang 9, à l'ouest du 6e méridien,** S.E. 1, ½E 13, ½E 24, ½E 25, ½O 7, ½O 18 et ½O 19.

Votre tout dévoué,
R. CRUICKSHANK.
Agent en charge des terres du Dominion.
Daté à la Rivière de la Paix,
Le 6 novembre 1929.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 17 décembre 1929, des soumissions pour une allonge et des changements à l'édifice public de Red Deer, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour allonge et des changements, édifice public, Red Deer, Alta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident de district, édifice de l'assistant receveur général, Calgary, Alta., et du concierge, édifice public, Red Deer, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre.
N. DESJARDINS,
secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 novembre 1929.

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné et portant en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour l'enlèvement des bâtisses et constructions sur la Réserve du Pénitencier, dans la ville d'Edmonton, seront reçues jusqu'à midi, mardi, le 23 décembre 1929, pour l'enlèvement des bâtisses sur la Réserve du Pénitencier à Edmonton, connue sous le nom de "Old Shops building", la Rotonde et son annexe, ainsi que l'étable en briques et le caveau sur le même terrain; pour le transport des matériaux de tous les débris et le nivellement du terrain après que les bâtisses ou constructions auront été enlevées; tout l'ouvrage devra être exécuté à la satisfaction du soussigné et tous matériaux enlevés deviendront la propriété du soumissionnaire.

Les soumissions ne recevront aucune considération, à moins qu'elles ne répondent aux conditions spécifiées. Une copie de formule peut être obtenue sur demande au soussigné.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté d'une Banque du Canada à charte, payable au Ministère de l'Intérieur, pour la somme de mille piastres ou obligations satisfaisantes pour ce montant, ce chèque ou ces obligations seront gardés en garantie jusqu'à l'entière et exacte exécution de toutes conditions spécifiées dans le contrat.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

R. B. MATHESON.
Assistant Commissaire des Terres du Dominion.
Département de l'Intérieur,
Edmonton, 4 décembre 1929.